



**HAL**  
open science

# Imaginer la transition : perspectives d'acteurs impliqués dans le tourisme de montagne

Anaïs Pavillon

► **To cite this version:**

Anaïs Pavillon. Imaginer la transition : perspectives d'acteurs impliqués dans le tourisme de montagne. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04508340

**HAL Id: dumas-04508340**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04508340>**

Submitted on 17 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



**HAL**  
open science

# Imaginer la transition : perspectives d'acteurs impliqués dans le tourisme de montagne

Anaïs Pavillon

► **To cite this version:**

Anaïs Pavillon. Imaginer la transition : perspectives d'acteurs impliqués dans le tourisme de montagne. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04427751

**HAL Id: dumas-04427751**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04427751>**

Submitted on 31 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mayens de Bréona - La Forclaz (Anaïs Pavillon)

# Imaginer la transition

Perspectives d'acteurs impliqués dans le tourisme de montagne

**Anaïs Pavillon**

**Septembre 2023**

Faculté des sciences de la société

Master conjoint UNIGE-HES-SO en développement territorial

Orientation Développement régional

Directeur/trice : Prof./Dr. Jacques Michelet

Expert/e : Prof./Dr. Anne-Sophie Fioretto

Mémoire n° : 1091



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**Hes·so**  
Haute Ecole Spécialisée  
de Suisse occidentale



# TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	5
SUMMARY	6
REMERCIEMENTS	7
CHAPITRE 1 INTRODUCTION	9
1 Note au lecteur	9
2 Contexte et sujet d'étude	10
CHAPITRE 2 POSITIONNEMENT THÉORIQUE	13
1 Les Alpes : de la création du tourisme au tourisme de masse	13
1.1 La création du tourisme	13
1.2 Le tourisme de masse et l'artificialisation des montagnes	16
2 Tendances et défis du tourisme en montagne	19
2.1 Les changements globaux comme facteurs de mutation	19
2.2 La montagne en transition	21
2.3 Vers un tourisme durable ?	22
2.4 La transition en action : mise en réseau des acteurs et co-construction	27
CHAPITRE 3 PRÉSENTATION DU CADRE D'ÉTUDE	32
1 Problématisation	32
1.1 Question de recherche	32
1.2 Hypothèses	34
1.3 Objectifs	35
2 Le concept mobilisé	37
2.1 Le récit : le narratif au service de la prospection	37
3 La construction du modèle d'analyse	39
3.1 Les territoires étudiés	39
3.1.0 Le canton du Valais	40
3.1.1 La commune d'Évolène	42
3.1.2 La commune de Val de Bagnes	44

3.2	Sélection d'acteurs pour la construction du modèle d'analyse	47
3.3	Méthodes de collectes de données	49
3.3.0	Préambule : les adaptations méthodologiques	49
3.3.1	L'entretien semi-directif	52
3.3.2	Le récit prospectif : la lettre au territoire	53
4	Les limites méthodologiques	55
4.1	La superposition des phases	55
4.2	L'exigence de la lettre	56
<b>CHAPITRE 4 RECHERCHE EMPIRIQUE</b>		<b>58</b>
1	L'influence des changements sur le tourisme de montagne	59
1.1	La préoccupation du changement climatique	59
1.2	Les évolutions touristiques	61
1.3	Synthèse : la dépendance au sentier	64
2	L'identité territoriale	67
2.1	Le passé : un ancrage territorial	67
2.2	Une vision ambivalente de l'authenticité	69
3	L'innovation sociale	74
3.1	Une approche inclusive	74
3.2	La cohabitation ville-montagne	76
3.1	La relation du tourisme à l'agriculture	78
<b>CHAPITRE 5 SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES</b>		<b>81</b>
<b>CHAPITRE 6 CONCLUSION</b>		<b>87</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>		<b>90</b>
<b>TABLE</b>		<b>97</b>
1	Table des figures	97
<b>ANNEXES</b>		<b>99</b>
1	Synthèses des entretiens	99
2	Lettres au territoire	105



# RÉSUMÉ

Les territoires de montagne sont confrontés à des défis complexes, qui nécessitent plus que jamais de repenser les dynamiques territoriales. Ce travail se concentre sur la perception de la transition par les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne, tant sur la destination touristique que sur l'espace de vie. En adoptant une analyse comparative, ce travail permet de croiser les regards sur la transition en impliquant douze acteurs du canton du Valais (Suisse), répartis entre la commune d'Évolène et la commune de Val de Bagnes. L'objectif est d'affiner notre compréhension de la réalité en mettant en relief les tendances et concepts-clés du tourisme de montagne. Un accent significatif a été mis sur la participation active des acteurs pour la construction d'une vision collective de la montagne de demain.

Pour parvenir à ce résultat, ce travail s'est inspiré de la recherche d'Hélène Michel, menée dans le cadre de son projet *Fabularium*. La méthodologie adoptée a permis de récolter des données variées, garantissant une interprétation fine et cohérente. Ce travail a identifié un outil indispensable, à savoir l'écriture d'une « lettre au territoire », pour libérer la parole et faire émerger des idées qui pourraient être les prémices d'un changement.



# SUMMARY

Mountain areas are facing complex challenges that make it more necessary than ever to rethink territorial dynamics. This study looks at how those involved in mountain tourism perceive transition, in terms of both the tourist destination and the living space. By adopting a comparative analysis, this study enables the transition to be approached from different angles, involving twelve stakeholders from the canton of Valais (Switzerland), divided between the commune of Évolène and the commune of Val de Bagnes. The aim is to refine our understanding of reality by highlighting key trends and concepts in mountain tourism. The emphasis is on the active participation of stakeholders in building a collective vision of the mountains of tomorrow.

To achieve this, the work was inspired by the research carried out by Hélène Michel as part of her *Fabularium* project. The methodology adopted enabled a wide range of data to be collected, guaranteeing a detailed and coherent interpretation. The study identified an essential tool, namely writing a « letter to the area », to free people to speak out and bring out ideas that could be the beginnings of change.

# REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance pour mon Directeur de mémoire, Jacques Michelet, qui sans hésitation, a accepté de me guider dans ce travail de fin d'études. Je souhaite également remercier ma maître de stage, Anne-Sophie Fioretto, de sa disponibilité et du partage de ses précieuses expériences dans le domaine du tourisme.

Mes remerciements s'adressent également à tous les collaborateurs de l'Institut Tourisme de la HES-SO Valais-Wallis, qui m'ont soutenu de loin ou de près dans ce travail. Je les remercie de leurs conseils qui m'ont permis d'aborder ce travail avec sérénité.

Je n'oublie pas de remercier les douze acteurs qui m'ont généreusement adressé du temps pour réaliser ce mémoire. Qui se sont intéressés à mon travail et qui ont permis de donner du relief à mes idées grâce aux divers échanges et témoignages.

Enfin, je ne saurais oublier de remercier mes proches, en particulier mes parents, qui m'ont apporté un soutien financier, moral et physique inestimable tout au long de ces cinq années à l'Université. Leur présence et leurs encouragements ont été un moteur essentiel dans la réalisation de mes études.



# CHAPITRE 1 INTRODUCTION

## 1 Note au lecteur

Ce travail de recherche a été imaginé et construit selon mes propres convictions. Il a également bénéficié des innombrables conseils de mon Directeur de mémoire et de l'Institut Tourisme de la HES-SO Valais-Wallis. Ce dernier m'a offert une opportunité unique de mener un stage de huit mois, au cours duquel j'ai pu approfondir mes connaissances et affiner mes recherches.

Ce présent travail a été réfléchi pour le rendre accessible à un large public, qu'il s'agisse de lecteurs simplement curieux ou en quête d'informations plus spécifiques et approfondies sur la thématique du tourisme en montagne. Ainsi, dans un souci de facilité de lecture, il a été décidé de ne pas inclure d'abréviations et de ne pas adopter l'écriture inclusive, à l'exception des entretiens anonymes. Cette approche vise à privilégier une clarté de langage pour une meilleure compréhension. Cette décision n'altère en rien mon engagement envers l'égalité des genres. Le masculin est utilisé dans ce mémoire de manière générique, incluant toutes les identités de genres. De plus, ce mémoire a été conçu pour le format PDF, ainsi au fil de sa lecture, des hyperliens sont présents pour simplifier la compréhension de celui-ci.

Une dimension essentielle de cette étude est l'intégration d'une approche sensible, impliquant la participation active des acteurs-clés du tourisme en montagne. Durant cette démarche, une importance particulière a été accordée au respect des choix et des valeurs des acteurs interviewés, garantissant l'anonymat lorsque celui-ci était souhaité.

En somme, ce mémoire est le fruit d'un travail rigoureux et engagé, construit autour d'une recherche personnelle et du précieux soutien institutionnel de l'Université de Genève et de l'Institut Tourisme.

## 2 Contexte et sujet d'étude

Les territoires du monde entier, qu'ils soient urbains, ruraux et alpins, sont impactés par les crises écologiques, climatiques, économiques et sociétales. Leur résilience est mise à rude épreuve, mettant à profit leurs connaissances et technologies au service du développement durable. Les enjeux mondiaux actuels questionnent, rythment notre présent et façonnent notre futur.

Les territoires de montagne ont longtemps été un terrain d'approche difficile, des territoires rustiques qui n'avaient pas d'intérêt pour les supports médiatiques de l'époque. Aujourd'hui, les montagnes se sont démocratisées et de nombreux corps de métier, tels que géographes, économistes, architectes et sociologues, portent leurs regards et leurs recherches sur les spécificités montagnardes. L'attrait pour les sommets vertigineux, les espaces vastes et contemplatifs, a rapidement exercé de profondes modifications sur les territoires de montagne qui étaient jusque-là inexploités pour l'économie touristique. De cette manière, cette connexion vers le monde extérieur introduira une vision plurielle des territoires de montagne, mais un développement essentiellement établi à partir de l'exploitation de la neige comme mise en tourisme. Hérité de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le modèle économique, sur lequel le système tourisme s'appuie, est désormais épuisé et se trouve d'ores et déjà en cours de recomposition en raison des nombreux enjeux auxquels il est confronté. Les évolutions que nous devons appréhender au cours du XXI<sup>ème</sup> siècle touchent les territoires de montagne de manière intense et ces transformations créent des enjeux décisifs pour le développement territorial, prouvant que le modèle de développement touristique atteint ses limites : l'heure est à la transition.

Dans ce travail de recherche, je tenterais d'aborder les territoires de montagne en accordant une plus grande importance à la vision locale. Mon objectif est d'encourager les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne à imaginer la transition vers la montagne de demain. Là où certains voient en la montagne une manière de s'exprimer et de s'affirmer, un moyen d'accomplir un exploit à la recherche du danger et de la vitesse, d'autres perçoivent un lieu de lenteur et de paix,

où l'on peut respirer, marcher et méditer. Ces différentes perceptions soulignent le besoin croissant de penser autrement les dynamiques territoriales, vers un modèle équilibré, solidaire, viable et vivable. Il s'agit d'acquérir une vision partagée et prospective des territoires alpins, susceptible de déboucher sur une réflexion de portée générale. Sans prétendre à l'énoncé d'une quelconque théorie, la diversité des contributions mise en œuvre dans ce travail, grâce à la participation de divers acteurs-clés de la montagne, trace des pistes de réflexion et d'orientation de l'action qui occupent une place centrale dans les débats sur l'avenir de la montagne. Ce travail s'inscrit donc dans une perspective d'échanges et de partages d'expériences, en invitant les acteurs, quel que soit leur degré d'implication dans le tourisme de montagne, à imaginer la transition.

Ce travail est structuré en six chapitres, dont chacun contribue à une exploration approfondie du sujet. Le premier chapitre, dans lequel nous sommes actuellement, sert d'introduction et de présentation du sujet d'étude. Le second chapitre (positionnement théorique) s'attache à exposer en détail les concepts, tendances et théories liés aux territoires touristiques de montagne, depuis la création du tourisme dans les Alpes jusqu'à son développement massif. Ce chapitre revêt une importance primordiale puisqu'il évalue la validité scientifique de la problématique de ce mémoire. Le troisième chapitre (présentation du cadre d'étude) présente dans un premier temps la problématique et énonce les hypothèses. Ensuite, il évolue vers une présentation exhaustive du modèle d'analyse, en mettant en lumière les deux terrains d'étude qui ont été sélectionnés pour approfondir la recherche. Le quatrième chapitre (recherche empirique) est consacré à l'analyse minutieuse des données recueillies, visant à répondre de manière concrète aux hypothèses énoncées dans le chapitre précédent. Les résultats de cette analyse serviront de fondement pour le cinquième chapitre. Ainsi, le chapitre cinq (synthèse et perspectives) et six (conclusion) correspondent à une synthèse des éléments issus de la recherche empirique. Ils dévoilent également des pistes de réflexion pour les futures dynamiques territoriales, puis marquent la fin de ce travail en apportant une réponse globale, tout en apportant une réflexion sur les implications et les enseignements tirés de cette étude. L'organisation en six chapitres permet une progression logique et structurée, depuis l'introduction du sujet jusqu'à la formulation de conclusions éclairées, tout en offrant une vue d'ensemble complète et approfondie du sujet abordé.



# CHAPITRE 2

## POSITIONNEMENT THÉORIQUE

L'exploration des tendances et concepts-clés est essentielle pour contextualiser ce travail et fournir un cadre conceptuel, permettant de mieux appréhender les enjeux spécifiques du tourisme en montagne. Ce présent chapitre a donc pour dessein d'établir les fondements théoriques et scientifiques du tourisme de montagne, créant ainsi une base solide pour introduire la recherche empirique.

### 1 Les Alpes : de la création du tourisme au tourisme de masse

#### 1.1 La création du tourisme

L'émergence du terme « vacances » trouve ses origines dans l'aménagement de stations thermales au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre. À cette époque, le tourisme était essentiellement orienté vers les activités thermales et balnéaires, lorsque les bienfaits de l'eau furent valorisés. De ce fait, les Anglais sont considérés comme les précurseurs du tourisme moderne, adaptant la pratique du *Grand Tour* à de nouvelles destinations et activités. Le *Grand Tour* nous renvoie à l'éducation de l'homme puisque le voyage constitue un complément à son éducation. De plus, le mot « Tour » donna naissance à l'adjectif « tourist » en anglais au début du XIX<sup>ème</sup> siècle (Boyer, 2005).

Cette période a marqué un tournant majeur pour les Alpes via l'ouverture sur le monde et l'arrivée des premiers voyageurs. Cependant, à partir des années 1830, ce tourisme, qui était jusqu'alors réservé aux élites internationales, a peu à peu été remplacé par un tourisme purement industriel. Cette transition a donné naissance à un tourisme européen en quête de découverte de l'arc alpin (Nifosi, 2021).



Pour comprendre l'émergence des premiers touristes, il est crucial de reconnaître que les territoires de montagne, autrefois dominés par l'activité agricole, se sont retrouvés confrontés à une remise en question de leur économie à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Rémy Knafou (1997) précise que tout débuta à la fin de l'ère industrielle, lorsque le système industriel s'effondra, entraînant une baisse de la valeur attribuée au travail en termes de temps consacré. Ainsi, le rapport au temps et à l'espace fut modifié. Le temps disponible est transformé en temps libre et c'est à travers l'usage de celui-ci que le tourisme émerge. Une analyse du tourisme comme mobilités géographiques dans le hors-quotidien et le hors travail nous amène à percevoir le tourisme comme « un déplacement, c'est-à-dire un changement de place, un changement d'habiter » (p.198). En termes de mobilité, « le tourisme se définit non seulement par un déplacement (le tour), mais aussi parce qu'il concerne un mouvement vous amenant en dehors de votre espace quotidien » (Vacher, 2014, p.106). Cette analyse du tourisme met en évidence la distinction entre les loisirs et le tourisme (cf. Figure 1), établie à partir de la notion de l'espace-temps. Le tourisme correspondrait uniquement « à une discontinuité par rapport à l'espace-temps de référence, dans l'espace national, européen et, au-delà, dans le reste du monde. » (Knafou et al., 1997, p.199).

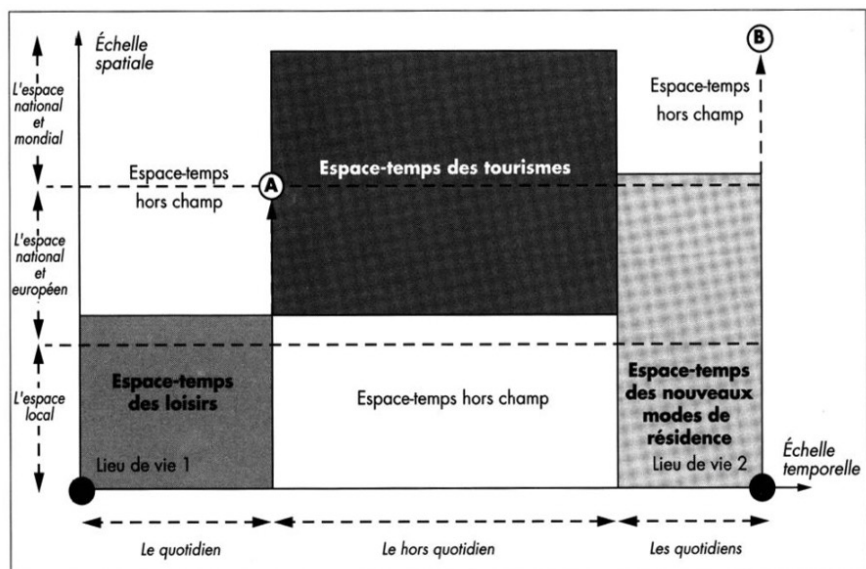


Figure 1. L'espace et le temps du tourisme, des loisirs et des nouveaux modes de résidences (tirée de l'article de Knafou et al., 1997, p.199).

En outre, il est important de noter que par le passé, les montagnes, en particulier le Mont-Blanc, étaient considérées comme maudites, redoutées par les habitants, où les croyances religieuses nourrissaient la crainte des démons. En d'autres termes, les montagnes étaient plus souvent assimilées à des légendes terrifiantes qu'à des événements historiques (Boyer, 2005). En conséquence, ces sommets étaient évités par les voyageurs.

Néanmoins, l'approche scientifique de la montagne émergea au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, lorsque le désir d'en savoir plus sur ces massifs incita les physiciens à s'intéresser à ce que Buffon qualifiait encore d' « imperfections de la figure du globe » (Vierne, 2000). Ainsi, la première ascension du Mont-Blanc en 1786 est réalisée par deux chamoniards : le Docteur Paccard et Jacques Balmat. Un an après, Horace Bénédict de Saussure gravit le Mont-Blanc (Schneider, 2005). Les motifs scientifiques seront encore longtemps le moteur des ascensions, mais cet événement marquera malgré tout le début de l'alpinisme et du tourisme dans les Alpes. Chamonix devient le berceau de l'alpinisme, avec la promotion de ses sommets enneigés et de ses lacs d'altitude. La montagne a désormais du sens pour les voyageurs, y compris dans ses dimensions spectaculaires.

Cette dimension spectaculaire et esthétique pour les montagnes et les glaciers trouva également son inspiration dans la littérature naturaliste, dont Jean-Jacques Rousseau fut l'un des représentants les plus célèbres. Il est communément présenté comme l'inventeur du tourisme à travers un regard renouvelé du voyage. La montagne y est décrite comme un havre de paix, le symbole de la nature, de la virginité et de la pureté de l'air (Schneider, 2005 ; Boyer, 2005). Dans l'imaginaire des voyageurs, les Alpes étaient associées à la Suisse, aux vacances et à ses sommets vertigineux. Rapidement, les premières vacances ont évoqué les voyages et la découverte, orientées sur la santé et l'expérience corporelle. Un attrait exclusivement estival puisque la marche alpestre devient prédominante. Les Alpes deviennent le synonyme du dépassement, de la détente et de l'aventure, attirant des touristes venus des quatre coins de l'Europe pour explorer ses paysages.

C'est seulement à partir du XX<sup>ème</sup> siècle, que l'essor du ski alpin a permis la création des premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix, en 1924 (Schneider, 2005). La pratique de la neige,

principalement du ski alpin, devient l'attraction touristique des régions alpines, accompagnée d'un nouveau rapport avec les Alpes et le paysage, qui était jusqu'à présent peu exploité. Par conséquent, la perception du paysage par les voyageurs tend à se transformer, il est dès lors déterminé par les images, la photographie et les cartes postales. De cette manière, Delphine Guex (2016) définit le paysage comme « le premier élément de nature contribuant aux transactions touristiques » (p.175) pour la mise en scène des Alpes.

En somme, l'alpinisme s'est tout d'abord affirmé comme une pratique scientifique, esthétique puis sportive. L'eau (le thermalisme), l'air (l'air pur des montagnes comme source de génération spirituelle) et le paysage, ont ainsi fondé les pratiques touristiques de montagne, et ont été investis par des pratiques sportives et ludiques, nécessitant de nombreux aménagements, notamment en termes d'infrastructures.

## 1.2 Le tourisme de masse et l'artificialisation des montagnes

La montagne, largement mise en avant par les représentations visuelles et des exploits remarquables, tend donc à devenir de plus en plus convoitée par la clientèle touristique. Les flux touristiques s'intensifient après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux nouvelles opportunités économiques des Trente Glorieuses, au cours duquel se forme le tourisme de masse (Guex, 2016). La société moderne est rentrée dans une phase de consommation de masse, caractérisée par une amélioration des conditions de vie. Rémy Knafou (2021) spécifie le tourisme de masse dans son dernier ouvrage comme « une extension à une minorité de privilégiés de la pratique du ski, de l'invention des lieux touristiques hors-sol (clubs de vacances), des premiers parcs à thème et de l'apparition de véritables régions touristiques, ainsi que de l'appropriation de l'avion par les touristes » (p.25-26). Le touriste en tant que consommateur devient une catégorie d'acteurs particulièrement importante pour les destinations touristiques, il est ainsi le produit de la mondialisation. Les territoires de montagne sont ainsi définis par leurs multiples aménagements, tels que les pistes de ski et les remontées mécaniques. Cette configuration particulière de la station est illustrée par Bernard Debarbieux (cf. Figure 2).

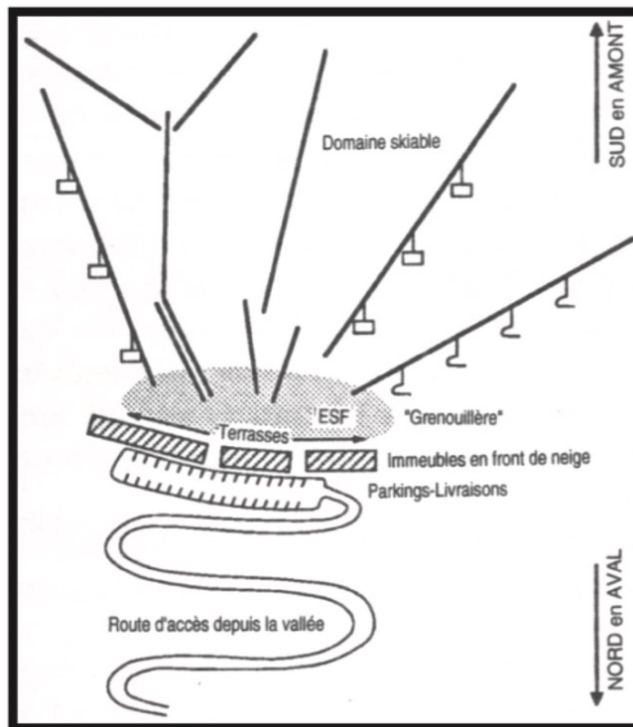


Figure 2. L'idéal français des stations intégrées (Debarbieux, 1995)

Ainsi, dès les années 1990, le sport de nature se normalise et devient accessible à tous. On parle alors de la démocratisation de la montagne. La pratique des activités de nature se développe, aujourd'hui, elles sont inscrites dans des pratiques récréatives, avec le dépassement de soi, des sensations fortes, la reconnexion à la nature ainsi que la tranquillité (Bourdeau, 2009). La diversité des pratiques touristiques transforme le tourisme comme un bien commun où chaque individu a la possibilité de s'identifier.

Pour autant, les touristes ont souvent une image idéalisée de la montagne, en contraste avec la réalité. La notion de la montagne carte postale reste profondément ancrée dans les mœurs et les imaginaires. Bernard Debarbieux (2001) évoque les formes récurrentes de l'imaginaire de la montagne selon son altérité. Selon ce même auteur, « La forme la plus récurrente consiste à considérer la montagne comme un « ailleurs » et comme un « autre ». » (p.36). En d'autres termes, dans l'imaginaire, la montagne présente un fort contraste d'après le lieu où on l'imagine. Comme le souligne Marie Wozniack (2007), la montagne « répond également à des attentes d'ordre

symbolique : la station doit donner une image de la montagne adéquate à la demande sociale » (p.100). L'ethnologue suisse Bernard Crettaz est le premier à parler d'une « disneylandisation » des Alpes (p.105). Par ce terme, l'auteur évoque la montagne comme un mythe construit à partir d'aménagements ludiques, dans lesquels il s'agit d'offrir un univers touristique fondé sur les rêves et les imaginaires collectifs. Ce principe suppose une artificialisation du naturel pour rendre la montagne bucolique. Cette artificialisation se traduit par une survalorisation du naturel et par une montagne figée par son histoire et son patrimoine. L'objectif est d'inscrire la ressource patrimoniale dans la durée « entre reconstruction mémorielle du passé à l'usage du temps présent » (Dérioz et al., 2011). Le cadre bâti des stations touristiques de montagne se développe en une animation, ne répondant plus uniquement à une logique fonctionnelle (l'habitat) mais également à une logique commerciale. De même, Anne Sgard (1997) ajoute : « Le paysage identitaire désigne ensuite de manière univoque le territoire auprès des habitants mais aussi du monde extérieur, cette fonction est tout particulièrement utilisée par la promotion touristique qui en fait un logo. ».

Cette mise en scène des Alpes est assimilée à une forme de muséification, qui comporte toutefois quelques limites. Elle peut conduire à une uniformisation des paysages et à une perte de l'authenticité culturelle et naturelle des destinations de montagne. Les activités et les infrastructures touristiques peuvent se multiplier, transformant progressivement ces espaces en parcs d'attractions, éloignés de leur véritable essence. Le risque provient d'une culture locale trompée, réinventée et idéalisée pour satisfaire les imaginaires touristiques.

## 2 Tendances et défis du tourisme en montagne

### 2.1 Les changements globaux comme facteurs de mutation

Les sports d'hiver constituent une part importante du tourisme européen, via l'ampleur des aménagements qu'ils suscitent, mais également par la forte dimension symbolique qu'ils véhiculent (Bourdeau, 2007). Pourtant, le secteur des sports d'hiver, et par conséquent le secteur du tourisme, sont confrontés à de nouveaux enjeux. Qu'ils soient désormais environnementaux (la protection des ressources naturelles et paysagères), climatiques (la raréfaction de la ressource neige), sociétaux (l'évolution des rythmes de vie) et économiques (le maintien d'une économie locale), le tourisme est largement reconnu comme l'un des secteurs économiques les plus sensibles et vulnérables au changement climatique (Clivaz et al., 2015). Le système touristique hérité du XX<sup>ème</sup> siècle repose dorénavant sur un modèle épuisé. Les évolutions nous invitent à examiner les territoires de montagne sous un angle renouvelé afin de sortir du modèle du tout-ski, du tout-neige et du tout-tourisme (Bourdeau, 2009).

Selon Philippe Bourdeau (2021) le changement climatique est « à la fois un révélateur et un accélérateur de ces mutations » (p.6). Cependant, bien que le changement climatique soit indéniablement une réalité, il est important de souligner que l'adaptation à l'échelle d'un territoire ne peut se limiter à la seule problématique du changement climatique (Richard et al., 2010). Par conséquent, pour Isabelle Sacareau (2011), l'enjeu réside dans la capacité des territoires touristiques de montagne à s'adapter à l'évolution constante des pratiques touristiques. À connotation positive, la notion d'adaptation, selon sa définition, permet « d'anticiper et de surmonter les problèmes, d'améliorer la situation des acteurs et d'assurer le développement durable des régions touchées par le réchauffement climatique » (Clivaz et al., 2015, p.72).

La capacité des acteurs à s'adapter peut également être définie selon les quatre points suivants :

*Dans le cas précis du tourisme, nous proposons de définir l'adaptation comme l'ensemble des ajustements des pratiques et des activités développées par les différents acteurs concernés pour faire face à des pressions ou contraintes « externes » (changements environnementaux, nouveaux rythmes, insécurité, peurs, saturations...), « internes » (nouvelles attentes des consommateurs, modes, nouveaux besoins et comportements...), des « aléas » (crise, accident...) ou pour exploiter les opportunités (nouvelles technologies, jeux, nouvelles formes d'hébergements ou de transports, ...), afin de rester attractif dans des conditions nouvelles. (Gwiazdzinski et al., 2019)*

Dans cette perspective, Isabelle Sacareau (2011) définit le tourisme comme une ressource renouvelable. Selon cet auteur, l'analyse de l'évolution des pratiques sportives, tant hivernales qu'estivales, met en évidence que celles-ci « s'exercent sur des supports non seulement très variables et substituables les uns aux autres, mais qui peuvent être aussi bien artificiels que naturels. Ceci montre bien la capacité des touristes à s'affranchir de la ressource initiale sur laquelle s'est fondée leur pratique et en inventer de nouvelles » (p.148). En résumé, l'adaptation est un processus, inscrit dans le changement, qui est ainsi amené à varier et se transformer selon l'évolution des changements. La clé du succès pour ces destinations touristiques réside donc dans la capacité à saisir les opportunités qu'offre l'évolution des pratiques touristiques et à réfléchir aux conditions pour qu'un lieu puisse s'y adapter. Le concept de durabilité est ainsi abordé par de nombreux géographes, telle qu'Isabelle Sacareau (2011) qui précise que le tourisme devient un moteur de développement durable lorsque celui-ci s'articule avec des ressources renouvelables : « Loin de les épuiser, le tourisme apparaît ainsi comme une formidable machine à produire et à recycler les ressources sur lesquelles il se fonde, ce qui lui permet d'assurer ainsi sa durabilité au cours du temps. » (p.148).

## 2.2 La montagne en transition

Dès lors, les nombreuses mutations qu'incitent les changements globaux font référence au concept de transition. Ce concept concernait tout d'abord les sciences sociales et humaines, notamment avec la notion de transition démographique symbolisant le passage d'un équilibre à un autre. C'est seulement à partir des années 1990 que la transition fut employée pour répondre aux enjeux globaux du développement durable, en intégrant d'autres dimensions que la dimension écologique (Beucher et Mare, 2020). À cette époque, les chercheurs s'intéressent aux transitions sociotechniques essentielles pour mener un développement durable, autrement dit aux transitions vers une société plus durable. En géographie, les comportements démographiques sont analysés sous l'angle de la transition, pour ainsi mettre en évidence les diverses dynamiques spatiales à toutes les échelles. La temporalité a également interrogé les géographes dans l'intention d'articuler les dynamiques spatiales aux dynamiques temporelles, par conséquent, affirmer que la transition est une construction faite de ruptures, de retours en arrière et de cycles. La transition correspond également à la mise en place d'un réseau d'acteurs voulant contribuer à une prise de conscience, pour créer « une société plus respectueuse des équilibres sociaux et écosystémiques » (Corneloup, 2022, p.263). De ce fait, la transition est aujourd'hui évoquée d'une manière à ce qu'elle devienne un projet de société, s'inscrivant dans les politiques publiques et dans les réflexions locales par l'action collective. Ce concept est utilisé pour évoquer le changement et l'innovation à travers un ensemble d'initiatives, pour définir le bien-vivre, changer notre mode d'habiter, de consommation et de production vers un ralentissement de nos modes de vie.

Pour revenir à l'émergence du temps libre (cf. [section 1 de ce chapitre](#)), cette période a engendré une nouvelle organisation de la vie, à travers les nouvelles formes de mobilité et les nouveaux rythmes touristiques, tels que l'excursionnisme et les courts séjours. Ces évolutions incitent à une profonde réflexion sur la manière dont le tourisme et les loisirs en montagne peuvent coexister et s'articuler. Le concept de transition sollicite donc les territoires de montagne à s'interroger sur les fondements de cette notion de transition, dans le but de repenser l'hybridation des multiples manières d'explorer la montagne. C'est donc une imbrication au



local qui est recherchée, plus précisément une imbrication des formes de mobilité dans la vie quotidienne.

Dans une perspective de post-tourisme, Philippe Bourdeau (2009) évoque la transition par :

*le dépassement de la rupture traditionnelle entre les espaces, les temps et les pratiques du quotidien et du hors-quotidien, c'est une hybridation croissante entre enracinement et mobilité, travail et loisir, fonctions résidentielles, productives et récréatives, tourisme de proximité et de séjour, visiteurs et visités (p.6)*

De cette manière, la transition est envisagée à travers le prisme des pratiques récréatives (Corneloup, 2022). Ainsi, les territoires de montagne sont assimilés à de véritables terrains de jeux, où désormais, diverses pratiques de la montagne s'entremêlent. En somme, le simple enjeu touristique a été dépassé pour aborder celui de la vie, du quotidien et pour se pencher sur une montagne à vivre à l'année et non vers une activité touristique saisonnière. D'après Jean Corneloup (2021), « le territoire est habité via le partage d'un monde récréatif commun » (p.24). Selon ce même auteur, l'enjeu est de repenser, par les pratiques de la montagne, « la façon de vivre la vie locale et l'ancrage dans le territoire » (Corneloup, 2023, p.82). Cette citation souligne qu'un territoire de vie ne se limite plus uniquement à la notion de l'habitat, mais reflète à présent une dynamique et une attractivité tout au long de l'année. En fin de compte, habiter un espace géographique dépasse la simple notion d'y résider (Stock, 2015).

### **2.3 Vers un tourisme durable ?**

L'émergence du tourisme de masse a considérablement questionné les territoires, concernant leur durabilité. De plus, dans un contexte d'adaptation au changement climatique, les stratégies touristiques fournissent de nouvelles perspectives vers un tourisme plus respectueux des ressources territoriales.

Ainsi, apparaît la notion de développement durable, qui a d'abord émergé dans la sphère politique avant de devenir un concept scientifique. Son origine remonte principalement à la littérature anglophone et a ensuite été adoptée en France. L'expression « développement durable » trouve sa source dans la traduction de l'anglais « sustainable development ». Associée aux territoires de montagne, la Convention Alpine a publié en 2013 un rapport d'une centaine de pages sur le tourisme durable dans les Alpes (Sustainable tourism in the Alps : Report on the state of the Alps). Ce rapport fournit la définition du tourisme durable selon l'Organisation Mondiale du tourisme (OMT) ou UN World Tourism organisation en anglais (UNWTO) :

*Un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, de l'industrie, de l'environnement et des communautés d'accueil.<sup>1</sup>*

Cette notion repose sur la construction d'un équilibre non-temporaire (durable) entre les ressources territoriales et leur utilisation (Camus et al., 2010). Trois piliers sont ainsi abordés : l'économie, l'environnement et le social. Le développement durable suppose donc que tous les capitaux doivent être utilisés avec la même importance. Il s'agit de les concilier sur le long terme en respectant l'environnement. Cette approche du tourisme durable est également celle de la Commission Européenne puisqu'elle définit le tourisme durable comme « un tourisme économiquement et socialement viable sans porter atteinte à l'environnement et à la culture locale »<sup>2</sup> (Alpine Convention, 2013, p.14), ce qui induit une approche équilibrée des trois piliers de la durabilité.

---

<sup>1</sup> Traduit de l'anglais : Tourism that takes full account of its current and future economic, social and environmental impacts, addressing the needs of visitors, the industry, the environment and host communities (<https://www.unwto.org/sustainable-development>)

<sup>2</sup> Traduit de l'anglais : tourism that is economically and socially viable without detracting from the environment and local culture

Emmanuelle Marcelpoil et Hugues François (2010) relèvent que la protection de l'environnement est toutefois privilégiée en dépit des autres dimensions du développement durable, entraînant des impacts négatifs sur la sphère sociale. Selon ces deux auteurs, la durabilité des destinations touristiques doit permettre d'intégrer toutes les dimensions socio-économiques, en apportant une attention particulière aux populations locales et aux saisonniers. Par conséquent, de nombreuses pratiques touristiques novatrices ont émergé, cherchant à promouvoir un tourisme vertueux et au bénéfice des populations locales. Ainsi, apparaissent les concepts de tourisme vert, de nature, solidaire et équitable (Ruiz, 2013).

C'est dans cette optique que la Convention Alpine (2013) identifia sept formes de tourisme durable, présentées ci-dessous :

- **L'agritourisme**, du fait que ses activités soient connectées aux populations locales, ce qui implique un rapport étroit avec la nature et les animaux ;
- **L'écotourisme** ou le **tourisme vert** défend un tourisme respectueux des ressources environnementales ;
- Le **tourisme éthique** ou **responsable**, est quant à lui un tourisme moral, étant donné qu'il prône la tolérance, les droits de l'Homme, les religions, etc. ;
- Le **tourisme équitable**, parce qu'il tente de concilier les attentes et besoins des populations locales avec les intérêts touristiques ;
- Le **géotourisme**, qui se rapproche fortement de l'écotourisme, puisqu'il défend la protection des ressources environnementales et géologiques, ce qui implique autant l'histoire, que la culture, la faune et la flore ;
- Le **tourisme social**, selon sa volonté de rendre le tourisme accessible à tous (familles, retraités, jeunes, personnes à mobilité réduite, etc.) ;
- Le **tourisme solidaire**, qui a la vocation de participer à la vie locale par des actions et des projets socio-économiques locaux (les chantiers participatifs).

Cependant, malgré l'émergence du concept de tourisme durable dans les domaines skiables, les territoires de montagne persistent à considérer le produit ski comme un moteur économique primordial, continuant ainsi à fonctionner en tant que stations monofonctionnelles pendant la saison hivernale. La complexité de cette saison réside dans les conséquences avérées du changement climatique. La principale est la diminution de la sécurité de l'enneigement. Cette notion est définie par « les conditions d'enneigement minimales pour exploiter d'une manière économiquement durable un domaine skiable » (Clivaz et al., 2015, p.50). À ce jour, de nombreux domaines skiables s'efforcent de maintenir et de renforcer le produit neige en ayant recours à la neige artificielle, également appelée neige de culture, afin d'assurer la rentabilité économique. Néanmoins, bien que la neige artificielle puisse temporairement maintenir les activités touristiques liées au ski, elle soulève des questions plus profondes quant à sa durabilité à long terme. Le coût associé à l'adaptation du manque de neige est non négligeable en raison notamment de la disponibilité limitée de la ressource en eau et de la hausse du prix de l'électricité. La question fondamentale qui se pose est de savoir si la fabrication de neige artificielle répond véritablement à une demande de tourisme durable. Ces répercussions nous conduisent à repenser le concept même d'adaptation. Maintenir la neige en montagne pour les années à venir a finalement un coût, tant sur le plan financier qu'environnemental. Isabelle Sacareau (2011) souligne justement que : « Dans le contexte d'une sensibilité accrue aux questions environnementales, il n'est pas sûr que ce type de réponse soit considéré comme durable. » (p.147). Cette citation souligne le décalage potentiel entre cette pratique et la réalité climatique. En d'autres termes, l'accent mis sur la fabrication de neige artificielle pourrait ne pas être en phase avec les impératifs climatiques actuels. Ne serait-il pas de la mal-adaptation ?

Pour sortir de cette monofonctionnalité, les destinations touristiques sont amenées à se diversifier. Selon John Tuppen et Marc Langenbach (2022), il s'agit de maintenir une dynamique territoriale axée sur la durabilité, tel que le mentionne la citation ci-dessous.

*À l'avenir, il nous semble pertinent pour les territoires touristiques de montagne de réfléchir à des stratégies de diversification basées davantage sur la spécialisation (accompagnée du renforcement des synergies entre les acteurs locaux du tourisme), en ce qu'elle leur permettrait de se différencier sans négliger les limites à prendre en considération afin de maintenir une dynamique de développement relativement durable. (p.78)*

La diversification est source de flexibilité pour les territoires touristiques de montagne. Dans un premier temps, elle permet de s'adapter aux évolutions touristiques, pour ainsi « minimiser les risques inhérents à une activité telle que le tourisme » (Tuppen & Langenbach, 2022, p.65). Afin de favoriser un développement plus durable et d'éviter la dépendance excessive à une seule période de l'année, de nombreux acteurs du tourisme ont adopté une approche plus diversifiée et axée sur les différentes périodes de l'année. Il ne s'agit pas de mettre en opposition les saisons, mais bien de les rendre complémentaires afin d'attirer des visiteurs tout au long de l'année et de réduire la saisonnalité des flux touristiques. Dès lors, comme le précise Hugues François (2008), le tourisme durable, en opposition au fordisme, a pour objectif de « maîtriser le développement touristique » (p.143). La maîtrise fait notamment appel à la gestion des flux touristiques.

En somme, l'essor du tourisme durable s'accompagne d'une volonté de trouver un équilibre entre le développement touristique et la préservation des ressources territoriales, tout en favorisant le bien-être des communautés locales. Des approches novatrices et spécialisées émergent pour guider cette évolution, permettant ainsi aux territoires touristiques de montagne de prospérer de manière durable tout en préservant leurs richesses naturelles, patrimoniales et culturelles. Enfin, il est important de rester conscient du caractère paradoxal de cette transformation. Comme le souligne Rémy Knafou (2021), il s'agit d'un « étonnant renversement de situation, lorsqu'on en est venu à considérer le tourisme, auquel on reprochait la destruction d'espaces naturels, comme un moyen de conserver en même temps que valoriser des espaces protégés » (p.42). Cette évolution témoigne d'un changement profond dans la manière dont le tourisme est envisagé et pratiqué, mettant en avant la nécessité de concilier développement économique et préservation environnementale.

## 2.4 La transition en action : mise en réseau des acteurs et co-construction

La notion de territoire est abordée dans les domaines des sciences humaines et sociales à travers diverses approches, ce qui entraîne plusieurs définitions et applications selon la discipline concernée. Dans le cas des territoires touristiques de montagne, du fait des évolutions portées par les concepts de développement local et territorial, la notion de territoire ne se limite plus exclusivement à un simple échelon spatial (Leloup et al., 2005). Les multiples façons de définir le territoire illustrent son statut d' « entité active » (p.322) qui, en plus de servir de cadre décisionnel et politique, joue un rôle crucial dans les démarches de transition.

Récemment, Hervé Brédif (2021) mentionna deux approches du territoire qui soulignent le besoin de mieux appréhender les caractéristiques et le fonctionnement de celui-ci, de retracer son évolution pour anticiper les changements à venir. La première approche considère le territoire comme un domaine ou un système permettant le déploiement d'un phénomène biophysique. Celle-ci relève l'importance des réalités physiques, climatiques et naturelles, qui représentent à la fois des contraintes pour les sociétés humaines et des opportunités à exploiter. La deuxième approche évoque le territoire comme lieu de fabrique identitaire et comme matrice culturelle. Cette deuxième approche suggère de prêter une attention particulière à notre manière d'habiter et aux relations que l'Homme entretient avec son environnement<sup>3</sup>. Cette seconde approche nous renvoie à la conception de l'espace en tant que construction sociale, telle que définie par divers auteurs pour caractériser le territoire (Leloup et al., 2005). Ces auteurs décrivent la construction du territoire comme étant le résultat de « relations durables de proximité géographique développée entre une pluralité d'acteurs » (p.326).

La notion de territoire-patrimoine complète parfaitement cette deuxième approche. Utilisée par Gui Di Méo depuis les années 1990, cette notion souligne l'importance de la temporalité. En effet,

---

<sup>3</sup> Le mot « territoire » provient du latin « territorium », dérivé de « terra » signifiant « terre ». Ces origines définissent le territoire comme un espace délimité et habité par un groupe humain.

il faut du temps pour qu'un élément devienne un patrimoine en raison du processus d'appropriation qui y est associé (Di Méo, 1994). L'auteur indique clairement que le patrimoine d'un territoire est construit par les groupes sociaux qui y vivent et qui le façonnent à travers leurs interactions, leurs pratiques, leurs traditions et leurs représentations. Ainsi, le territoire est un lieu de rapports complexes entre les différents groupes sociaux qui le composent. Ces rapports sont le reflet de l'histoire, de la culture, des enjeux politiques, économiques et sociaux propres à chaque territoire. Par conséquent, l'étude du territoire nécessite une approche interdisciplinaire qui prenne en compte les différents acteurs qui y interviennent, leurs représentations et leurs pratiques.

Dans l'ouvrage « Dynamiques territoriales et mutations économiques » publié en 1996, Bernard Pecqueur défend l'idée que le territoire ne doit pas être uniquement considéré comme un lieu géographique, il est également une ressource stratégique et « un facteur cardinal du développement » (p.246). Sur la même ligne de pensée, Frederica Corrado (2004) décrit le territoire d'une autre manière qu'un « simple objet où sont tracées les lignes des futurs développements de la société [...] il est vu comme une catégorie conceptuelle utile pour organiser des stratégies de développement qui sont collectives et territorialisées » (p.21). Le territoire devient ressources « grâce à sa capacité de satisfaire les besoins et les exigences des sociétés humaines » (p.22).

En complément, la transition est synonyme de protection de la nature lorsqu'il s'agit de lutter contre l'épuisement des ressources naturelles. Selon Johan Milian (2011), les montagnes ont joué un rôle majeur dans l'histoire de la protection de la nature, avec notamment l'apparition des premiers parcs nationaux. Son approche de la protection est particulièrement intéressante puisque celle-ci relève du champ social. La protection mobilise les usagers à s'identifier en acteurs. Par conséquent, « la protection peut faire ressource pour la construction des lieux d'organisation de l'action, parce qu'elle agit sur l'une des composantes majeures de la gouvernance territoriale : le capital social » (p.257). Le processus de protection est avant toute chose un processus de transition, qui intervient comme un outil de recomposition territoriale à travers l'organisation sociale, spatiale et temporelle.

Cette organisation se réfère à la manière dont les éléments physiques (territoire, paysage, bâtiments, etc.) et les activités humaines (modes de vie, pratiques économiques, culturelles et sociales, etc.) sont disposés et agencés dans l'espace et dans le temps. Cet angle de la transition devient une clé de lecture des territoires de montagne pour comprendre la manière dont les territoires sont construits et évoluent. En ce sens, le territoire est un système définissant ses propres limites, et cela, en fonction du processus d'appropriation de ses acteurs (Leloup et al., 2005). Dans ce contexte, émerge la notion de Service Touristique Localisé (STL) (Perret, 1992). Inspiré du Système Productif Localisé (SPL), ce concept repose sur une approche sensible qui s'inscrit dans la dynamique territoriale. Le système soulève la question de la durabilité, en mettant l'accent sur la capacité des acteurs locaux à s'organiser afin de rendre leur territoire attractif.

Ainsi, dans un contexte en constante évolution, de nouvelles approches de la gouvernance ont émergé pour répondre aux besoins complexes de notre société. Parmi celles-ci, l'approche « bottom up », le concept de « démocratie participative » et l'idée de « cluster de tourisme » (Fabry, 2009) se démarquent en tant que formes innovantes de gouvernance. Ces concepts ont pour objectifs de faire émerger des idées, des processus de décision et d'action. L'un des aspects intrigants de cette évolution est l'émergence du concept d'innovation sociale, un élément pivot qui jusqu'à présent était omis de la discussion. Cependant, il se révèle désormais comme un puissant instrument de développement territorial. Concrètement, l'innovation sociale se traduit en pratiques à travers des processus participatifs, tels que les ateliers participatifs et exploratoires. Ils se définissent par espaces où les idées se croisent, où les opinions se rencontrent et où les solutions émergent. Ces mécanismes agissent comme des moteurs du dialogue et de l'adhésion, facilitant ainsi l'engagement actif de tous les acteurs concernés. Divers auteurs précisent justement qu'« il ne s'agit pas seulement de demander leur avis aux acteurs locaux mais bien plus fondamentalement de susciter leur adhésion, leur participation et leur implication dans une idée de construction collective des systèmes d'action publique » (Leloup et al., 2005, p.329).

Parmi les domaines où cette transformation de la gouvernance trouve une résonance particulière, l'urbanisme occupe une place prépondérante. Dans ce domaine, les expressions « savoir citoyen »



et « expertise citoyenne » fleurissent, mettant en avant la reconnaissance du statut de « experts de leur quotidien » aux citoyens (Sintomer, 2008). Cette reconnaissance témoigne d'une prise de conscience grandissante de la valeur inhérente au savoir et à l'expérience des citoyens dans la conception et la mise en œuvre de projets urbains. Toutefois, d'après une enquête menée en 2019 sur la mise en réseau d'acteurs touristiques en station de sports d'hiver, Anouk Bonnemains accorde une grande importance à la proximité géographique. Selon cet auteur, cette proximité est la base d'une collaboration établie sur la confiance. Ainsi, un facteur de réussite réside dans la prise en compte de l'échelle spatiale dans l'organisation territoriale.

En résumé, au cœur de cette transformation, se trouve l'innovation sociale, un levier puissant qui catalyse le développement territorial en favorisant l'interaction, la collaboration et la génération de solutions durables. L'innovation sociale incarne la manière dont les idées individuelles sont interconnectées pour façonner une vision d'avenir pour un territoire donné.



# CHAPITRE 3

## PRÉSENTATION DU CADRE D'ÉTUDE

Cette section présente la problématique identifiée en introduisant à la fois la question de recherche et les hypothèses qui en découlent. Par la suite, le cadre de recherche sera spécifié en détaillant les caractéristiques des terrains d'études et l'échantillon sélectionné. Ces paramètres guideront ce travail en définissant les méthodes les plus appropriées pour répondre à notre question de recherche.

### 1 Problématisation

#### 1.1 Question de recherche

La revue de la littérature permet de faire émerger les défis et tendances inhérents au tourisme en montagne. Pour la suite de ce travail, il est crucial de noter que chaque destination touristique est confrontée à une multitude d'enjeux qui exercent une influence significative sur leur dynamique. Dans ce contexte, la nécessité de changement peut être rendue possible par le biais de l'innovation sociale, qui s'affirme comme une préoccupation majeure pour l'ensemble des territoires concernés. En encourageant le dialogue et la coopération entre les différentes parties prenantes, l'innovation sociale contribue à façonner un avenir plus équilibré et durable pour ces territoires, où le tourisme coexiste harmonieusement avec les besoins et les aspirations des habitants.

La montagne est désormais appréhendée sous un double prisme : en tant que destination touristique et en tant que lieu de vie dynamique, où les populations locales participent activement à son devenir. Par conséquent, tous les acteurs, indépendamment de leur degré de proximité actuel avec le secteur du tourisme, sont invités à prendre part à la réflexion sur l'avenir de la montagne.

Ainsi, la question qui oriente la recherche est la suivante :

**De quelles manières les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne sont-ils amenés à imaginer la transition comme une invitation à transformer les territoires touristiques en territoires de vie ?**

La question d'une montagne vivante et harmonieuse semble intéressante, particulièrement lorsqu'il s'agit de concilier le tourisme aux rythmes de vie du territoire. Il est donc pertinent d'approfondir la perception des acteurs quant au rôle du tourisme et les moyens par lesquels il peut contribuer à dynamiser ces territoires de manière équilibrée et durable. La transition vers des territoires de vie implique une vision holistique qui intègre les dimensions économiques, environnementales et sociales. Il s'agit d'adopter une approche visionnaire, en dépassant la perspective de court terme.

Afin de préciser cette question de recherche et de définir une méthodologie appropriée, le présent travail sera subdivisé en trois sous-questions. Les sous-questions orienteront ce travail et la manière dont nous allons aborder cette problématique.

Les sous-questions peuvent être formulées de cette manière :

1. Quelle est l'influence du changement climatique sur la perception du tourisme en montagne ?
2. De quelles manières le développement d'un tourisme durable et vivable contribue-t-il à préserver et à renforcer l'identité territoriale ?
3. En quoi l'innovation sociale peut-elle devenir une caractéristique territoriale essentielle favorisant la transition des territoires touristiques en territoires de vie ?

La première sous-question aborde les enjeux climatiques en tant que facteur de réflexion et d'action au sein des territoires touristiques de montagne. Elle vise à accorder une attention particulière aux perceptions de ses effets sur la montagne et ses répercussions sur le tourisme. Il s'agit d'aborder le changement climatique comme un phénomène temporel, en évaluant ses impacts actuels et en envisageant des mesures adaptatives.

La deuxième sous-question fait appel à l'identité territoriale et à son importance actuelle dans le développement local des territoires de montagne. L'objectif est de comprendre les motivations de chaque acteur à imaginer une montagne vivante, où le développement touristique est harmonieux et intégré à la vie locale. En examinant la manière dont le tourisme est intégré dans la vie locale, nous pouvons déterminer comment il peut soutenir la durabilité, la préservation des traditions et la valorisation des ressources naturelles de la montagne.

À travers la troisième sous-question, nous chercherons à déterminer s'il existe des caractéristiques territoriales favorisant la transition des territoires touristiques vers des territoires de vie, et plus spécifiquement si l'innovation sociale est un facteur de réussite. Dans cette perspective, ce travail s'attache à identifier et à analyser les facteurs-clés et obstacles de l'innovation sociale dans le processus de transition. À partir de cette analyse, nous serons en mesure de mieux comprendre les leviers sur lesquels s'appuyer pour encourager la transition des territoires touristiques en territoires de vie.

## 1.2 Hypothèses

À partir de la revue de la littérature, de la problématique et de ses trois sous-questions, ce travail propose trois hypothèses.

1. Quelle est l'influence du changement climatique sur la perception du tourisme en montagne ?

La première hypothèse suppose que le changement climatique questionne les territoires de montagne concernant l'imprévisibilité de l'enneigement et de la viabilité des offres touristiques hivernales. Cependant, en nous appuyant sur le concept de dépendance au sentier (qui sera précisé dans le [chapitre 4, section 1.3](#)), nous émettons l'hypothèse que la culture de la neige et des sports d'hiver reste profondément ancrée dans les projections et représente un obstacle à l'imagination du tourisme de demain.

2. De quelles manières le développement d'un tourisme viable et vivable contribue-t-il à préserver et à renforcer l'identité territoriale ?

La seconde hypothèse s'appuie sur le concept d'identité territoriale que nous tenterons de mettre en relation avec le développement d'un tourisme viable et vivable. Nous émettons donc l'hypothèse qu'il est possible de créer des territoires de vie où le tourisme devient une force positive, nourrissant l'économie locale, préservant la nature et renforçant le tissu social des communautés de montagne et, de ce fait, préserve et renforce l'identité territoriale. L'objectif est d'attribuer au tourisme une signification bien plus ample que celle d'une simple dimension économique.

3. En quoi l'innovation sociale peut-elle devenir une caractéristique territoriale essentielle favorisant la transition des territoires touristiques en territoires de vie ?

La troisième hypothèse soutient que certaines caractéristiques territoriales sont essentielles pour favoriser la transition des territoires touristiques en territoires de vie. Parmi ces caractéristiques, nous pensons que l'innovation sociale est un facteur-clé. Il s'agit de la capacité des territoires de montagne à se mettre en réseau et à évoluer dans le temps. C'est donc ce caractère spatio-temporel que nous tenterons d'analyser. Nous supposons que les destinations touristiques intégrant la participation active des acteurs locaux sont plus à même d'intégrer une vision de développement durable à long terme.

### **1.3 Objectifs**

Ce travail vise à comprendre et à partager les enjeux spécifiques des territoires de montagne, à travers des rencontres et des échanges. Ainsi, la diversité des contributions a pour but de démontrer l'importance d'une approche pluridisciplinaire pour aborder les territoires de montagne.

L'objectif général de ce projet de recherche est d'identifier et d'analyser deux territoires de montagne aux caractéristiques touristiques différentes, mais confrontés à des défis similaires en

termes de transition. En mettant en avant les divergences et les idées isolées propres à chaque territoire, l'objectif est d'identifier les éléments-clés qui pourraient être les prémices d'un changement. En s'inscrivant dans ce cadre, ce travail met en évidence les représentations que les acteurs de la montagne ont de leur territoire.

Ce projet doit être vu comme une boîte à idées flexible et adaptable en fonction des régions de montagne, des ressources disponibles et des dynamiques souhaitées. Il vise à fournir des idées novatrices et pratiques pour guider les décisions et les actions des acteurs de la montagne en matière de transition, en tenant compte des contraintes et des opportunités propres à chaque territoire.

Ce mémoire plaide pour la construction d'une vision partagée de la montagne demain en encourageant les acteurs de la montagne à imaginer collectivement la transition, à réorienter les actions vers une nouvelle vision ainsi que vers de nouveaux objectifs de résilience.

En fin de compte, ce mémoire aspire à apporter une contribution significative à la compréhension des processus de transition dans les territoires de montagne et permet d'affiner notre compréhension de la réalité.

## 2 Le concept mobilisé

### 2.1 Le récit : le narratif au service de la prospection

Ce travail de recherche met en évidence l'utilisation du récit comme un élément-clé du modèle d'analyse actuel. Le récit est considéré ici comme un outil dont l'utilisation est explorée et qui, par le biais de cette étude, devient un concept à part entière. D'autres concepts seront définis dans chaque partie pertinente de la recherche, mais ils ne sont pas explicitement définis ci-dessous en raison de leur utilisation spécifique et de leur portée limitée.

Dans le cadre de ce travail, le récit est le cœur de la méthodologie (présentée à la [section 3.3.2 de ce chapitre](#)). Le récit est utilisé pour récolter des données sous une forme non-conventionnelle, dans le but de « libérer la parole ». Il permet donc de donner du sens et de raconter des histoires. Le récit devient ainsi un moyen puissant de capturer les perspectives individuelles, les expériences vécues et les aspirations des acteurs, contribuant ainsi à une compréhension plus approfondie des enjeux et des opportunités dans le domaine du tourisme en montagne. En somme, l'utilisation du récit en tant que modèle d'analyse offre une perspective novatrice et enrichissante.

Le récit joue un rôle essentiel dans de nombreux domaines de recherche, en particulier dans les études littéraires, la psychologie narrative et les sciences sociales, il est ainsi décrit comme un facteur de changement. Le fait de devoir expliquer ce que l'on a vécu, ce que l'on vit et ce que l'on imagine, permet une analyse et une prise de recul propice à la remise en question. L'usage de l'écriture a de véritables conséquences pour l'individu et les sociétés. Selon Marie-France Faure (2011) : « L'accès à l'écrit est un moyen individuel et social de réflexion sur son propre langage et sur celui d'autrui, sur l'organisation du monde à travers la verbalisation qui en est faite, de mise à distance possible des objets de parole. » (p.23). Selon ce point de vue, Isabelle Mahy (2008) définit les récits comme des miroirs pouvant être interprétés de différentes manières. Ils sont porteurs de rêves et puisent dans notre imagination pour invoquer des réalités futures. Selon ce même auteur,



leur force réside dans le rapport que les histoires ont avec les expériences ainsi que dans les messages qu'ils véhiculent. En somme, « Le récit est un levier de mémoire - du passé - et de rêve - du futur -. » (p.52).

Dans le domaine de l'urbanisme, les projets d'aménagement sont documentés par le récit afin de les partager, de faciliter leur compréhension et de les rendre discutables (Matthey, 2023). De cette manière, ils suscitent l'adhésion des citoyens en faisant appel à l'imaginaire collectif. Certains auteurs, tels que Patsy Healey (1992), militent en faveur d'une planification inclusive et davantage sensible aux histoires racontées par les citoyens (*telling stories*), aux récits en tant que modalités de connaissance et comme la parole de l'autre.

En résumé, le récit favorise la participation à travers les récits personnels. Il favorise une approche plus humaine et holistique. Il permet de recueillir des connaissances locales, selon les expériences, aspirations et préoccupations des acteurs locaux, et permet de renforcer la démocratie participative.

## 3 La construction du modèle d'analyse

### 3.1 Les territoires étudiés

Pour tester les hypothèses, récemment présentées dans [ce chapitre](#), une approche comparative a été adoptée. Ce choix découle de la volonté d'enrichir la recherche par la confrontation de deux territoires présentant une attractivité touristique différente. Bien que ces deux territoires diffèrent considérablement en termes de superficie, ils sont tous deux reconnus comme des destinations touristiques.

Les deux territoires sélectionnés pour ce travail sont la commune d'Évolène et la commune de Val de Bagnes. Appartenant tous deux au canton du Valais, une brève présentation de celui-ci permettra de situer les deux communes dans une perspective globale du tourisme et de mettre en évidence des éléments qui pourraient s'avérer pertinents lors de l'élaboration de la recherche empirique.



Figure 3. Localisation géographique des communes (réalisation personnelle à partir du portail

[map.geo.admin.ch](http://map.geo.admin.ch))

### 3.1.0 Le canton du Valais

#### a. Caractéristiques géographiques et touristiques

Le modèle d'analyse se situe en Suisse romande et plus précisément dans le canton du Valais. Géographiquement, ce canton recouvre le bassin du Rhône de sa source, à son embouchure dans le lac Léman, bordé au nord par les Alpes bernoises et au sud par les Alpes valaisannes.

L'économie valaisanne se déploie autour de plusieurs secteurs, dont l'agriculture, avec comme spécificités l'élevage et la race d'Hérens, la viticulture et l'arboriculture. Par ailleurs, le secteur industriel joue également un rôle significatif, avec la présence notable de nombreuses entreprises opérant dans l'industrie pharmaceutique et chimique. Enfin, le tourisme émerge comme un secteur en pleine croissance, contribuant activement au dynamisme économique du canton.

En 2016, le canton du Valais publia sa politique du tourisme, dans laquelle apparaît sa vision touristique cantonale. Cette vision est affirmée ainsi : « Le Valais dispose d'un secteur touristique prometteur qui est un des fondements de l'économie valaisanne et qui permet de préserver la vie et le travail dans les vallées latérales. » (p.20). Cette approche du tourisme témoigne de l'importance accordée à un développement territorial de qualité, permettant non seulement de maintenir des activités économiques durables dans les régions montagneuses, mais aussi d'améliorer le bien-être et la prospérité de la population locale.

À cela, s'ajoute la marque « Valais » lancée en 2008 pour renforcer l'identité du canton. Cette marque territoriale regroupe plus de 300 producteurs et 800 produits régionaux, répartis dans divers secteurs, tels que l'agriculture, l'industrie, l'artisanat et les cosmétiques. Cette initiative vise à promouvoir la qualité de ses savoir-faire, générant une valeur ajoutée économique dans la région et renforçant le commerce de proximité<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup>Source : <https://www.valais.ch/fr/information/qui-sommes-nous-1/la-marque-valais>

La responsabilité de l'image du canton du Valais appartient à la société de promotion intersectorielle *Valais / Wallis Promotion*, qui joue un rôle central dans la promotion touristique de la région. Elle est chargée du marketing, de la communication et de la gestion opérationnelle de la marque « Valais ». Dans son Rapport de gestion datant de 2021 (*Valais / Wallis Promotion, 2022*), le canton du Valais se dessine tel une destination active sur le marché européen et international. Les visiteurs, à la fois de proximité et en provenance de contrées lointaines, témoignent de l'attrait global du canton. Parmi les marchés proches figurent l'Allemagne, le Benelux, la France, l'Italie, ainsi que les pays nordiques et le Royaume-Uni. Les marchés plus éloignés incluent l'Asie du Sud-Est, la Chine, la Corée, le Canada et les États-Unis. La diversité de sa clientèle permet au Valais de rayonner à l'échelle internationale.

b. Engagements en faveur de la durabilité

Concernant son engagement en faveur de la durabilité, le canton du Valais, par l'intermédiaire de *Valais / Wallis Promotion*, s'engage dans le développement du tourisme durable en faisant partie du programme de durabilité « Swisstainable », avec note de 3 (la note la plus élevée). Cette démarche audacieuse vise à faire de la Suisse « la destination la plus durable au monde dans le domaine du voyage » (p.39).

En s'appuyant sur la stratégie touristique 2021-2024 (*Valais / Wallis Promotion, 2022*), le canton du Valais a défini quatre objectifs stratégiques. Trois de ces objectifs revêtent une importance particulière pour ce travail :

- Le premier objectif vise à développer la marque Valais en Suisse et à l'international ;
- Le second a pour objectif de valoriser les produits du terroir valaisans afin d'augmenter leur visibilité et les ventes ;
- Enfin, le troisième objectif est de renforcer l'attractivité du canton comme lieu d'exception, pour la qualité de vie et de travail.

Ce même rapport expose les résultats d'une étude sur les motivations touristiques. Trois thématiques se distinguent et peuvent s'avérer être des données pertinentes pour la suite de la recherche. Celles-ci font notamment référence aux multiples définitions du tourisme durable, mentionnées dans la [section 2.2 du chapitre 2](#).

- Les activités de nature et le tourisme 4 saisons
- Les produits du terroir de qualité et mieux valorisés
- La créativité et l'innovation, le Valais doit son attractivité à son cadre de vie et de travail

Dans l'ensemble, l'exploration des principales dimensions du tourisme dans le canton du Valais joue un rôle-clé dans l'introduction des deux territoires de ce travail. Ces éléments préliminaires nous livrent un aperçu initial de la complexité et de la vitalité du secteur touristique valaisan. Ainsi, ce panorama du tourisme offre un cadre propice à la conduite de notre recherche empirique.

### 3.1.1 La commune d'Évolène

#### a. Caractéristiques géographiques et touristiques

La commune d'Évolène contient un peu moins de 2'000 habitants sur une superficie de 21'000 hectares, faisant d'elle la douzième plus grande de Suisse. Ses limites géographiques sont définies au nord par la commune de Saint-Martin, à l'est par les communes d'Anniviers et de Zermatt, au sud par l'Italie et plus précisément la commune de Bionaz, ainsi que par la commune de Val de Bagnes, et enfin à l'ouest par la commune d'Hérémece. Appartenant au Val d'Hérens, la commune est composée de plusieurs villages dont l'architecture et la typicité des bâtiments montre un attachement au patrimoine. La commune est décrite comme une terre de traditions où la culture locale est profondément ancrée.

La gestion et la promotion du tourisme sont réalisées par Évolène Région Tourisme (ERT). Cette structure associative participe à l'élaboration des politiques touristiques locales, défend les intérêts

touristiques de la région et contribue à l'épanouissement du tourisme. Pour cibler ses efforts, la commune d'Évolène s'appuie sur trois axes majeurs de développement touristique (Évolène Région Tourisme, 2021).

1. L'aventure et l'évasion ;
2. La culture et le patrimoine ;
3. Le terroir et les traditions.

Le secteur touristique repose principalement sur les activités estivales, dont les nuitées représentent 65 % en été (données de 2020). Cependant, la commune dispose également de quelques remontés mécaniques, situées sur l'espace de ski alpin « Espace Dent-Blanche ». Les aménagements permettent de skier en 1'400 et 3'000 mètres d'altitude sur les trois domaines skiables, à savoir Évolène, Arolla et La Forclaz. De plus, la commune propose un domaine nordique dont la fréquentation a augmenté considérablement, enregistrant une hausse d'environ 50 % par rapport à la saison 2018 - 2019 (Évolène Région Tourisme, 2021).

Pour garantir une image forte et maintenir une identité distinctive de la vallée du Val d'Hérens, Évolène collabore avec les communes voisines, notamment Hérémece et Saint-Martin. Cette coopération permet la création de nouvelles activités en partenariat avec les offices du tourisme des communes concernés. Depuis 2006, l'association des communes du Val d'Hérens, à savoir la commune d'Évolène, d'Hérémece, Mont-Noble, Saint-Martin et Vex, se sont surtout réunies autour de projets fédérateurs, tels que le projet de parc naturel régional et le plan de développement économique régional (PDER)<sup>5</sup>.

De plus, un plan de développement régional (PDR) financé par la Confédération et le Canton a permis de valoriser l'agriculture locale, les structures de production et la communication. De ce projet, est née une identité visuelle sous l'appellation d'une marque territorial Val d'Hérens. Cette marque vise à sensibiliser la population sur la fabrication des produits locaux.

---

<sup>5</sup> Le 16 décembre 2011, le Parc Naturel Régional du Val d'Hérens (PNR Hérens) a été refusé par la population de la vallée, cinq communes sur sept ont refusé le projet.

#### b. Engagements en faveur de la durabilité

Selon le rapport publié par Évólène Région Tourisme en 2021, la commune se positionne en faveur d'un développement touristique respectueux de l'environnement et du patrimoine local. La commune développe donc des offres touristiques durables, telles que la « balade de la corne à la raclette ». Il s'agit d'une visite guidée des alpages jusqu'à la dégustation de la raclette, et cela, dans le plus grand respect de l'environnement (mobilité douce, dégustation des produits du terroir). Cette offre touristique a été récompensée par « Suisse Tourisme » et « Slow Travel Food ». Dans cet élan de durabilité, la commune embauche chaque été des « Nature Angel » afin de sensibiliser et d'informer les visiteurs sur les sites touristiques les plus fréquentés.

Toutefois, concernant la votation fédérale du 18 juin 2023 sur la Loi fédérale en matière de protection du climat, sur l'innovation et sur le renforcement de la sécurité énergétique (LCI), seulement 46.1 % des votes sont favorables<sup>6</sup>. Cette divergence souligne l'importance du défi que représente l'adhésion aux initiatives durables et aux politiques en faveur de l'environnement par les acteurs locaux.

### 3.1.2 La commune de Val de Bagnes

#### a. Caractéristiques géographiques et touristiques

La commune de Val de Bagnes a été créée le 1er janvier 2021 à la suite de la fusion des communes de Bagnes et de Vollèges. Ce territoire dynamique, dans un cadre alpin privilégié, se situe dans le district d'Entremont, en bordure du Rhône et en amont de la ville de Martigny. Son altitude varie entre 690 mètres et 4'314 mètres d'altitude, offrant ainsi une topographie et des panoramas variés et uniques. Avec une superficie d'environ 30'000 hectares et une population de plus de 10'000 résidents, Val de Bagnes se caractérise par une diversité démographique, accueillant notamment

---

<sup>6</sup> Source : <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/votations/20230618/loi-sur-le-climat.html>

une proportion notable de résidents étrangers, qui représentent 28 % de la population totale. Le dynamisme qui anime cette commune s'appuie en partie sur sa population jeune et active.

L'accessibilité de la commune de Val de Bagnes est optimisée par la ligne ferroviaire reliant la plaine à la gare du Châble, mais également depuis l'aéroport de Genève grâce à « Verbier Express » et tout récemment depuis la gare de Fribourg avec « VosAlpes Express ». Cette accessibilité favorise l'attraction de nouveaux résidents et visiteurs en quête d'un environnement montagnard de qualité pour vivre et travailler.

La commune de Val de Bagnes est devenue une destination touristique prisée, tant à l'échelle locale qu'internationale. Elle jouit d'une réputation de destination sportive, artistique et musicale. Bénéficiant d'un patrimoine naturel et paysager exceptionnel, cette région offre une qualité de vie enviée. La station de ski de Verbier, créée en 1950, se dresse en tant que station support de cette dynamique touristique. La station appartient au plus grand domaine skiable de Suisse : les 4 Vallées. En plaçant les sports d'hiver au cœur de son économie, cette station accueille également de prestigieux événements nationaux et internationaux tels que le Verbier Festival, le Palp Festival, le Verbier E-Bike Festival et l'événement Bagnes Capital de la raclette, qui a également accueilli les « Swiss Cheese Awards » pour la première fois (Verbier Tourisme, 2022). Verbier se positionne en ciblant une clientèle sportive et jeune et développe ainsi des produits de niche. Ces efforts ont été récompensés puisque la station, qui est mondialement reconnue, a été désignée meilleure station de ski au monde en 2022.

Bien que le tourisme soit le secteur-clé avec 1'366'440 nuitées touristiques en 2022<sup>7</sup>, l'artisanat et l'agriculture contribuent de manière significative à l'économie locale et à la préservation de l'identité régionale. En effet, dans le cadre du Projet de Développement Régional (PDR) du Grand Entremont, financée en partie par la Confédération et le canton du Valais, la commune de Val de Bagnes s'engage à valoriser et à promouvoir l'agriculture locale ainsi que les produits du terroir.

---

<sup>7</sup> Source : <https://www.valdebagnes.ch/bienvenue/49574>



La commune soutient également les produits régionaux à travers le label « Grand Entremont - Le Goût des Cimes », attribué aux produits de la région qui préservent les savoir-faire.

En collaboration avec Verbier Tourisme, la commune de Val de Bagnes élabore un Masterplan du tourisme. Ce document stratégique a pour vocation de fournir des outils d'aide à la décision pour tous les acteurs de la commune, favorisant ainsi la cohérence dans le développement de projets, en optimisant les interactions entre les parties prenantes<sup>8</sup>.

b. Engagements en faveur de la durabilité

En ce qui concerne les enjeux environnementaux et climatiques, la commune affirme clairement son engagement. Elle s'efforce de devenir un territoire responsable et respectueux. En effet, lors de la dernière votation fédérale du 18 juin 2023, 60,9 % des votes ont soutenu à la Loi climat (LCI).

De plus, depuis 1977, le territoire du Haut Val de Bagnes est répertorié dans l'inventaire fédéral des paysages (IFP). L'objectif fondamental de cet inventaire est de préserver la diversité des paysages qui caractérisent la richesse de la Suisse et de veiller à leur conservation. Ainsi, Val de Bagnes témoigne d'une réelle volonté de préserver son patrimoine naturel et ses paysages caractéristiques.

En somme, la commune de Val de Bagnes prend à cœur la protection de son patrimoine naturel et culturel, en s'engageant activement dans des actions durables et responsables. Cette approche globale du développement durable permet à la région de préserver ses ressources pour les générations futures tout en continuant à offrir une qualité de vie exceptionnelle à ses habitants et en attirant des visiteurs sensibles à ses valeurs.

---

<sup>8</sup>Source : <https://www.valdebagnes.ch/grandsprojets/53953>

### 3.2 Sélection d'acteurs pour la construction du modèle d'analyse

L'échantillon de cette étude a inclus un total de douze acteurs interviewés, répartis de manière équitable entre la commune d'Évolène et la commune de Val de Bagnes. La sélection de ces acteurs a été réalisée en sollicitant dix-sept acteurs.

Les acteurs interviewés ont été sélectionnés selon différents critères, tels que leur fonction, leur position géographique et leur degré d'implication dans le tourisme de montagne. Il s'agit de former un échantillon représentatif de la réalité : des acteurs impliqués de diverses manières dans le tourisme et qui participent à la vie de leur territoire. Par conséquent, ce travail s'est concentré sur les acteurs-clés, autrement dit les acteurs privés et des prestataires de services touristiques, ainsi que sur des acteurs publics. L'échantillon a été construit d'une manière à rendre l'analyse juste et équilibrée entre les deux territoires sélectionnés pour obtenir des données comparables, identifier les divergences et les idées isolées.

Toutefois, il convient de noter que certaines contraintes liées à l'indisponibilité de certains acteurs limitent la représentativité de la pluralité des points de vue. Malgré cette limite, qui sera détaillée dans la [section 4 de ce chapitre](#), les acteurs interviewés offrent une vision diversifiée et complémentaire des destinations touristiques de montagne. Leur participation a permis d'obtenir des informations approfondies sur les enjeux, sur les pratiques et les perspectives de développement dans chaque territoire. Il est essentiel de reconnaître que chaque acteur a une expertise et une expérience spécifique qui enrichissent l'analyse globale et permettent de saisir la complexité du tourisme en montagne.

Les acteurs interviewés dans le cadre de ce travail sont les suivants :

- Acteur 1 - **Hervé Rossier** : Responsable du Camping de Molignon depuis 1989. Ce camping ouvert annuellement se situe aux Haudères sur la commune d'Évolène ;
- Acteur 2 - **Jean-Yves Rumpf** : Président de Télé-Évolène depuis 2013, la société privée de remontées mécaniques du domaine skiable « Espace Dent-Blanche » ;
- Acteur 3 - **Acteur-riche anonyme** : Commerçant·e dans la commune d'Évolène ;
- Acteur 4 - **Marlène Mauris** : Gérante de l'Épicerie de La Sage, mais également présidente de l'Association Évolène Région Tourisme depuis avril 2023 et membre de la sous-commission tourisme de la commune ;
- Acteur 5 - **Virginie Gaspoz** : Présidente de la commune d'Évolène depuis 2017 ;
- Acteur 6 - **Dylan Métrailler** : Directeur d'Évolène Région Tourisme depuis 2017 ;
- Acteur 7 - **Acteur-riche anonyme** : Gérant·e d'une cabane dans la commune de Val de Bagnes ;
- Acteur 8 - **Vivianne Collombin** : Co-gérante de La Ferme du Soleil depuis sa création en 2017. Il s'agit de la première structure agritouristique sur la commune de Val de Bagnes. Cette structure dispose d'un petit restaurant proposant des produits du terroir et d'une ferme où des visites sont organisées ;
- Acteur 9 - **Laurent Vaucher** : Directeur de TéléVerbier depuis 2017, la plus importante société de remontées mécaniques de Suisse romande, exploitant les domaines skiables de Verbier, La Tzoumaz et Bruson ;
- Acteur 10 - **Pauline Abbet** : Co-créatrice d'ArboCamp, un hôtel insolite ouvert en 2018 proposant des campements suspendus aux arbres à proximité de Chemin-Dessus (commune de Val de Bagnes). Elle occupe également le poste de responsable accueil et information à Verbier Tourisme ;
- Acteur 11 - **Eddy Baillifard** : Gérant du restaurant Raclett'House (Bruson - commune de Val de Bagnes) depuis 2015, spécialisé dans les produits régionaux. Il est également vice-président du comité de Bagnes Agritourisme ;
- Acteur 12 - **Simon Wiget** : Directeur de Verbier Tourisme depuis 2020.

### 3.3 Méthodes de collectes de données

Si le concept de transition et d'adaptation n'est plus controversé pour un développement équilibré et durable des territoires touristiques de montagne, de nombreuses interrogations persistent. À travers cette recherche, nous cherchons à croiser les regards sur la transition, et de ce fait interroger les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne sur leur capacité à percevoir la transition comme un outil d'analyse et d'action.

Pour rappel, cette recherche a pour objectif d'intégrer la diversité des acteurs et des regards, tant sur la destination touristique que sur l'espace de vie et ainsi affiner notre compréhension de la réalité. Cette approche sera mise en pratique à travers des méthodes de collecte de données qualitatives, dans un premier temps par des entretiens individuels, puis complétés par l'écriture d'une lettre. Je souhaite ainsi mener une recherche au moyen de méthodologies complémentaires, afin que la complexité des territoires de montagne ne s'apparente plus uniquement à un obstacle, mais à une véritable quête de sens par et pour les acteurs locaux. De cette manière, l'objectif est de croiser les analyses et les outils afin d'obtenir une interprétation fine et cohérente des données récoltées.

#### 3.3.0 Préambule : les adaptations méthodologiques

Pour ce travail, j'ai adopté la méthode agile, une méthode itérative et adaptative (Nelson, 1991) qui m'a permis de m'ajuster en fonction des données obtenues et de réviser la problématique ainsi que les hypothèses au fur et à mesure de l'avancement de ma recherche.

La méthode agile confère une grande souplesse à chaque projet, en transformant chaque imprévu en une opportunité de transformation. Elle encourage à adopter un rôle actif où la réactivité est essentielle. Cette approche permet d'anticiper les changements et de s'adapter rapidement aux nouvelles circonstances, favorisant ainsi l'innovation et la progression continue. Cette flexibilité minimise les risques associés aux retours en arrière.

De ce fait, la méthode agile m’a également donné la liberté d’affiner ma méthodologie, avec comme objectif ultime d’améliorer la qualité de ma recherche. J’étais donc en mesure d’effectuer les ajustements nécessaires et de réorienter mes recherches en conséquence.

Initialement, la méthodologie impliquait d’analyser les lettres au territoire, puis de compléter leurs interprétations à travers des entretiens individuels. Toutefois, un facteur considérable a nécessité une adaptation de la méthodologie : les jours fériés, les longs weekends de congés et les vacances durant le mois de mai 2023. Étant donné le faible nombre de réponses reçues au cours de la semaine qui a suivi la première phase de lancement, la phase de relance s’est effectuée par des appels téléphoniques et des e-mails. Cette deuxième phase avait pour objectif d’inviter les acteurs à une rencontre, et par la suite, d’obtenir les « lettres au territoire ». Cette adaptation a joué un rôle essentiel en introduisant mon travail de manière précise et pertinente, puisque les acteurs ont été invités à intégrer mon travail en me rencontrant et en connaissant plus finement le fil conducteur de mon mémoire et de sa portée, se sentant ainsi pleinement intégrés dans le processus.

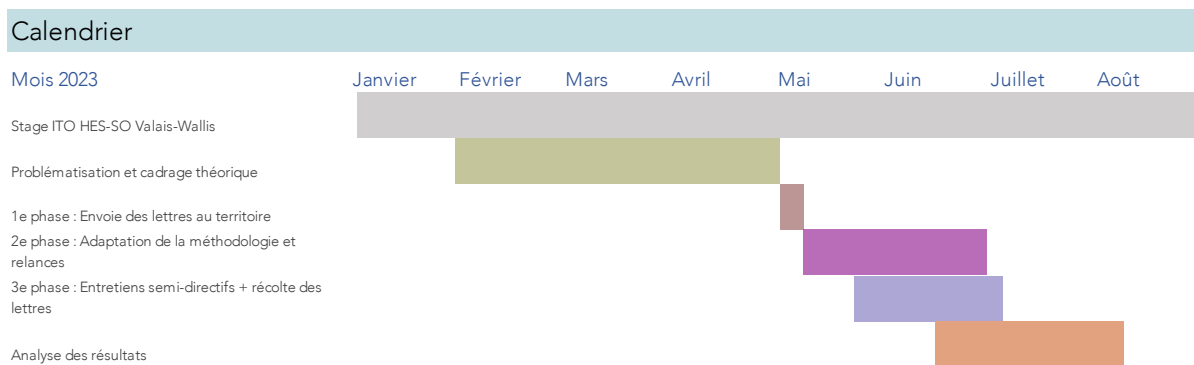


Figure 4. Calendrier – vision globale (réalisation personnelle)

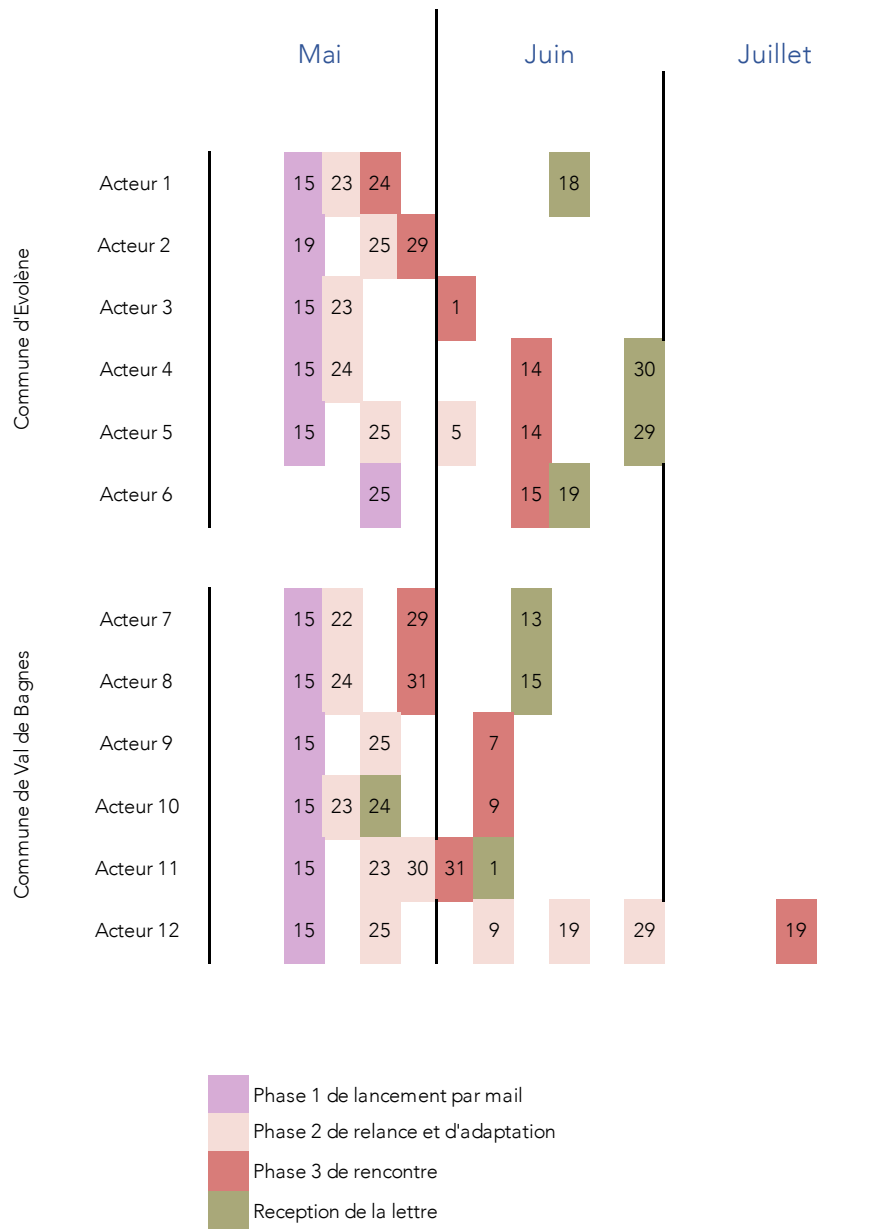


Figure 5. Calendrier – vision locale (réalisation personnelle)

### 3.3.1 L'entretien semi-directif

La première méthode de collecte de données s'apparente à un entretien semi-directif, également appelé entretien centré<sup>9</sup>. Sous la forme d'une première prise de contact, les entretiens ont permis d'amorcer les premières réflexions en abordant différents thèmes. Les entretiens semi-directifs permettent également d'orienter et de susciter des réflexions qui ont été poursuivies dans la deuxième phase de la méthodologie. Cette méthode, bien qu'elle approche un nombre restreint d'acteurs, semble la plus appropriée pour récolter des données dites « sensibles ». Les entretiens semi-directifs permettent d'obtenir des discours approfondis et personnels, en articulant les observations et les idées émergentes.

Plus précisément, les entretiens sont structurés à travers l'élaboration de questions ouvertes et organisées selon des thèmes qui sont identifiés dans une grille d'entretien. La grille d'entretien a été appliquée de manière cohérente tout au long de la phase dédiée. Ainsi, les entretiens ont été menés en plusieurs étapes, en suivant le cadre suivant :

- Introduction du travail et de la thématique (sans aborder explicitement la question de recherche) ;
- Présentation de la personne interviewée, incluant son parcours professionnel dans le domaine du tourisme ;
- Questionnement autour de la perception de la transition et des évolutions touristiques observables ;
- Interrogation portant sur les enjeux et défis actuels, ainsi que leurs influences sur la vision de la montagne de demain.

---

<sup>9</sup> Chaque entretien semi-directif a fait l'objet d'une synthèse sous forme d'un contre-rendu, disponible en [annexes](#).

La grille d'entretien a permis aux acteurs interviewés d'être guidés dans leurs réflexions, d'« enchaîner des idées [...] par le libre jeu des associations d'idées » (Beaud, 1996, p.240). Les questions-tremplins incluses dans la grille d'entretien sont conçues pour créer la dynamique souhaitée, relancer les discussions tout en encadrant l'entretien, sans influencer les réponses des acteurs interviewés.

Par ailleurs, les entretiens semi-directifs offrent une souplesse dans les questions posées, adaptées aux acteurs interviewés. Il paraît primordial d'adopter une attitude flexible et adaptable lors d'une analyse comparative et lorsqu'un travail s'adresse à une variété d'acteurs. Les différences entre les deux territoires sélectionnés impliquent des réactions diverses et, de ce fait, des questions-tremplins différentes.

De plus, chaque entretien s'est clôturé par une réflexion autour de l'avenir de la montagne à travers l'identification de trois mots-clés. Les mots-clés transforment les idées en déclics (Delengaigne & Delengaigne, 2022). Ils permettent d'aller à l'essentiel lorsqu'il s'agit de synthétiser, c'est-à-dire qu'ils concentrent l'information en une expression concise et frappante. Cette approche est d'une importance cruciale dans la recherche, car elle permet de saisir rapidement les principaux thèmes et de mettre en évidence les aspects-clés qui émergent des entretiens. Ils permettent également d'identifier plus aisément les similitudes et les divergences entre les points de vue des différents acteurs. Cette méthodologie de synthèse par mots-clés constitue un outil puissant pour donner de la profondeur et de la structure aux données qualitatives.

### 3.3.2 Le récit prospectif : la lettre au territoire

La deuxième partie de la méthodologie se fonde sur le travail de recherche d'Hélène Michel, mené dans le cadre de son projet *Fabularium*<sup>10</sup>. Ce mémoire s'inscrit dans la continuité de ce bureau nomade, à imaginer des pistes pour le tourisme de demain et à faire émerger des idées qui peuvent-

---

<sup>10</sup> Site du projet : <https://fabularium.fr>



être les prémices d'un changement. Il s'agit d'écrire une lettre d'amour, de regret ou de rupture au territoire et ainsi proposer un nouveau type d'interaction avec celui-ci. Bien que cette première collecte de données soit une démarche individuelle, elle s'inscrit dans une démarche collective, car nous sommes tous acteurs du changement et l'hétérogénéité des expressions est une richesse collective. De cette manière, les histoires ont le pouvoir de relier l'expérience personnelle aux grands récits collectifs. En outre, la transition relie l'individu au collectif. C'est donc dans une perspective de partage d'expériences et d'échanges que ce travail de recherche a été élaboré.

Plus précisément, la lettre exprime le territoire tel qu'il est perçu aujourd'hui par l'utilisateur, selon son appropriation, ses expériences, ses représentations, la manière dont il est vécu, observé et ressenti (territoire perçu). La deuxième partie concerne les souhaits pour l'avenir de la montagne, à travers l'imagination, les réalités et les enjeux (territoire souhaité). Ainsi, chacun est encouragé à construire l'action à partir de là où nous sommes et non à partir de là où nous voulons aller.

En choisissant de ne pas évoquer le tourisme dans la consigne d'écriture de la lettre au territoire, l'objectif est de favoriser la diversité des points de vue de la transition, à travers le tourisme ou non. Cette méthodologie a pour volonté d'encourager les acteurs du tourisme à partager leurs propres expériences et préoccupations, sans se sentir limités ou influencés par des consignes trop rigides. De cette manière, cette première collecte de données vise à recueillir des contributions riches et variées qui reflètent la diversité des perspectives et des réalités du tourisme dans les territoires de montagne.

Par ailleurs, il s'avère important de relever que les études menées sur les territoires de montagne en transition adoptent généralement une logique de débat et de prédiction, mise à mal par l'imprévisibilité des événements et des évolutions auxquelles nous sommes confrontés ces dernières années (Pastor, 2022). En conséquent, l'imaginaire permet d'accéder « à des réalités parfois masquées des territoires, des lieux. Il constitue alors un détour, souvent nécessaire, pour appréhender le réel, les multiples facettes qu'il nous offre. » (Dupuy, 2015, p.15).

## 4 Les limites méthodologiques

### 4.1 La superposition des phases

En raison des nombreuses phases d'adaptation, ce travail a connu des ajustements qui ont eu un impact sur le déroulement des différentes phases de l'étude. Pour intégrer chaque acteur-clé dans le projet, les phases de relance et d'entretiens ont été prolongées, ce qui a entraîné un chevauchement et une superposition de ces différentes phases. Cela a créé des déséquilibres dans la phase d'analyse, car certains entretiens ont été menés alors que l'analyse avait déjà commencé. En conséquence, les données recueillies lors du dernier entretien ont été ajoutées aux premières données et ont contribué à compléter et à confirmer l'analyse.

Cette adaptation peut être perçue comme une limite méthodologique, car les premiers éléments d'analyse pourraient exercer une influence sur le dernier entretien. Cette limite soulève la question de la possible influence des premières analyses sur l'interprétation des résultats du dernier entretien et souligne la nécessité d'une rigueur méthodologique pour minimiser de tels biais.

De ce fait, les thématiques abordées dans la grille d'entretien n'ont pas été modifiées et ont conservé leur similitude avec celles utilisées lors des premiers entretiens. Cette démarche a permis au dernier entretien d'être fidèle aux objectifs de cette collecte de données : collecter des données pertinentes en vue de répondre aux hypothèses. En maintenant la cohérence des sujets explorés, ce travail a préservé son orientation méthodologique pour atteindre les objectifs fixés.

## 4.2 L'exigence de la lettre

Outre la demande d'écrire une lettre, qui est quelque peu surprenante, écrire est un exercice exigeant et délicat. Écrire une lettre dépasse la simple transcription de mots sur le papier. C'est un acte qui demande une réflexion profonde et une attention aux détails. Par conséquent, la démarche n'est pas aisée et peut susciter des réticences quant aux compétences requises. La démarche de rédiger une lettre peut engendrer des sentiments mitigés. Certains peuvent se sentir intimidés par le défi de choisir les mots justes et de structurer leurs pensées de manière cohérente. Les doutes sur la pertinence du contenu ou l'appréhension de ne pas répondre aux attentes peuvent entraver le processus. D'un autre côté, certains acteurs perçoivent l'écriture de la lettre comme une opportunité de s'exprimer de manière authentique, de partager des émotions, des idées ou des informations.

En fin de compte, la rédaction de cette lettre au territoire est un exercice inhabituel qui requiert un cadre conceptuel pour atténuer les inquiétudes. L'établissement d'un tel cadre permet de donner un sens à la démarche et offre aux participants des outils pour exprimer leurs pensées et leurs sentiments de manière structurée et réfléchie.



# CHAPITRE 4 RECHERCHE EMPIRIQUE

Ce quatrième chapitre illustre les réponses aux sous-questions, mentionnées dans le [précédent chapitre](#). Pour ce faire, ce chapitre s'appuiera sur les douze entretiens et huit lettres au territoire<sup>11</sup>. De cette manière, ce chapitre est structuré en trois sections, répondant précisément aux sous-questions.

En rappel des objectifs de travail, ce chapitre a pour mission de relever les divergences et les idées isolées propres à chaque territoire et ainsi identifier les éléments-clés qui favoriseraient le changement.

Pour donner du sens aux données récoltées de cette recherche transdisciplinaire, l'analyse qualitative est réalisée par l'approche inductive, ce qui signifie que ce travail s'appuie essentiellement sur l'analyse des données brutes pour une approche souple. Cette méthodologie, telle que le mentionne David Thomas (2006), permet :

1. De condenser des données brutes, variées et nombreuses, dans un format résumé ;
2. D'établir des liens entre les objectifs de la recherche et les catégories découlant des données brutes ;
3. De développer un cadre de référence ou un modèle à partir des nouvelles catégories émergentes.

En adoptant cette approche inductive, ce travail vise à assurer une analyse rigoureuse et impartiale des données, permettant ainsi de saisir les spécificités et les nuances de chaque territoire concerné. Ce chapitre jouera un rôle essentiel dans la formulation des réponses aux hypothèses et dans la formulation de recommandations.

<sup>11</sup> Les lettres au territoire ont été ajoutées en [annexes](#)

# 1 L'influence des changements sur le tourisme de montagne

Cette première section s'appuie sur la première sous-question : **quelle est l'influence du changement climatique sur la perception du tourisme en montagne ?**

Ainsi que sur la première hypothèse : la première hypothèse suppose que le changement climatique questionne les territoires de montagne concernant l'imprévisibilité de l'enneigement et de la viabilité des offres touristiques hivernales. Cependant, en nous appuyant sur le concept de dépendance au sentier (qui sera précisé dans la [section 1.3 de ce chapitre](#)), nous émettons l'hypothèse que la culture de la neige et des sports d'hiver reste profondément ancrée dans les projections et représente un obstacle à l'imagination du tourisme de demain.

## 1.1 La préoccupation du changement climatique

Le premier changement sur lequel ce travail s'est concentré est le changement climatique. Ainsi, la première analyse consiste à analyser la perception de celui-ci par les acteurs interviewés. La première remarque à mettre en évidence dans ce travail, d'après les sept phases de préoccupations du changement identifiées par Céline Bareil et André Savoie (2018), est que la plupart des acteurs interviewés semblent n'avoir aucune préoccupation du changement climatique. Cette première phase dans la mise en œuvre du changement est décrite par les auteurs comme suit : « Le destinataire nie le changement en l'ignorant. De l'extérieur, on a le sentiment qu'il ne prend pas au sérieux la nouvelle et semble continuer son travail comme si de rien n'était » (p.189).

Les données collectées mettent en évidence que le déni ou l'absence de préoccupation vis-à-vis du changement climatique peut-être influencé par différents facteurs, tels que le manque de sensibilisation, la perception d'éloignement par rapport aux effets du changement climatique et la surcharge d'informations contradictoires. Étant un phénomène graduel, le changement climatique

engendre des effets indirects et non-continus et ne permet pas sa perception de manière sensorielle. Un extrait d'entretien illustre cette analyse :

« Pour le moment, nous ne sommes pas confrontés de manière hyper concrète au changement climatique. »

Hervé Rossier, communication personnelle, 24 mai 2023

Plusieurs explications peuvent justifier cette non-confrontation directe aux effets du changement climatique. La première est que certains acteurs évoquent le changement climatique comme un fait trop abstrait, évoqué dans divers contextes dans lesquels « on entend tout et son contraire » (Laurent Vaucher, communication personnelle, 7 juin 2023). En d'autres termes, les acteurs sous-entendent un éloignement spatial et temporel, puisque les victimes ne sont pas nécessairement les acteurs et que les impacts seront véritablement visibles que dans plusieurs décennies (Bertoldo et Barbará Bousfield, 2011). La faible perception des effets du changement climatique sur le tourisme de montagne est liée à l'incertitude. L'entretien avec Simon Wiget s'est clôturé par une projection incertaine de la montagne de demain en raison des multiples défis auxquels elle est confrontée. Parmi ces problématiques figurent les questions liées à la nature, notamment les risques d'éboulements, mais également la fonte du permafrost (communication personnelle, 19 juillet 2023). Deuxièmement, le changement climatique est un enjeu de nature collectif, mais qui implique peu les acteurs à l'échelle individuelle. Les actions individuelles peuvent sembler insignifiantes face à l'ampleur du défi, ce qui peut décourager certains acteurs à s'engager activement.

Finalement, pour les deux territoires étudiés, le changement climatique a une importance secondaire face aux autres enjeux d'ordres économiques et sociétaux, qui impactent directement le quotidien. Les besoins primaires peuvent prendre le dessus sur les considérations liées au changement climatique, qui est perçu comme un problème lointain et moins urgent.

## 1.2 Les évolutions touristiques

Bien que les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne aient une faible perception et représentation du changement climatique, ils observent néanmoins des évolutions dans la manière de faire du tourisme. Les acteurs des deux communes font référence aux nouveaux besoins tels que la reconnexion à la nature et la recherche d'une rupture avec le quotidien. Comme souligné dans le [chapitre 2, section 1](#), le tourisme implique des déplacements en dehors du quotidien. Par conséquent, la recherche d'une expérience distinctive et dépaysante semble être une attente réaliste dans le domaine du tourisme.

Comme l'attestent de nombreux acteurs dans les entretiens, le besoin croissant d'être en harmonie avec son environnement découle des nouveaux rythmes que s'est donnée la société. Les rythmes frénétiques de nos vies contemporaines, où l'unité « temps » s'estompe doucement, démontrent que la société est de moins en moins en phase avec les rythmes de la vie urbaine et de la nature. Luc Gwiazdzinski (2003) mentionne que la société se laisse guider par la « chasse aux temps morts » (p.27), jusqu'à créer une société chronophage. L'être humain cherche ainsi à être productif, où le temps est perçu comme une ressource à exploiter, où chaque individu est conditionné à réaliser le maximum de tâches en un temps imparti.

Cette course frénétique au rendement existe également dans les loisirs et dans les pratiques touristiques. Le·la gérant·e d'une cabane dans la commune de Val de Bagnes souligne en effet la volonté des touristes à tout faire rapidement et immédiatement (communication personnelle, 29 juin 2023). Cette attitude peut être motivée par un désir de maximiser leurs expériences touristiques en visitant un maximum de sites touristiques en un temps limité. Ces observations proviennent du principe du tourisme de la dernière chance (« last chance tourism » en anglais). Le tourisme de la dernière chance se nourrit de la prise de conscience de la disparition imminente d'écosystèmes fragiles, ce qui pousse les touristes à se rendre sur ces lieux avant qu'ils ne disparaissent complètement. Cependant, cette forme de tourisme soulève un paradoxe. D'un côté, la conscience des effets du changement climatique implique une forte motivation à se déplacer sur



les lieux menacés pour les observer. D'un autre côté, se déplacer de loin ou par avion aggrave la situation actuelle (Salim & Ravanel, 2023). Il convient de reconnaître que derrière cet engouement pour le tourisme durable, se cache une réalité bien moins soucieuse de l'environnement. Cette contradiction met en évidence le dilemme éthique que représente le tourisme de la dernière chance.

Ainsi, ces observations contrastent nettement avec les nouvelles tendances émergentes liées au phénomène du « slow tourisme ». Le « slow tourisme » représente une approche opposée et met l'accent sur une approche plus lente et plus réfléchie du voyage, encourageant les touristes à une pratique plus respectueuse et consciente en prenant le temps de découvrir et de vivre des expériences enrichissantes dans la culture locale. Ce phénomène invite à se déconnecter de l'agitation quotidienne et à adopter une perspective plus contemplative, à la recherche de la qualité plutôt que de la quantité (Dickinson et al., 2011 ; Diestchy, 2015). La qualité a été abordée par les acteurs des deux communes, en raison de deux principaux facteurs. Premièrement, ils considèrent que la qualité est essentielle pour garantir des offres touristiques d'exception, qui répondent aux exigences toujours plus élevées des visiteurs. Deuxièmement, la qualité est perçue comme un moyen de préserver l'authenticité des lieux. Elle favorise une gestion raisonnée des flux de visiteurs et prévient l'épuisement des ressources naturelles. La présidente de la commune d'Évolène, Virginie Gaspoz, définit « la qualité en opposition au tourisme de masse. » (communication personnelle, 14 juin 2023). Cette distinction souligne la volonté de privilégier un tourisme plus durable et respectueux de l'environnement dans lequel ils se trouvent. Dans cette même optique, Simon Wiget, Directeur de Verbier Tourisme, définit la qualité par l'intégration de la notion de quantité.

« Dans le Masterplan tourisme, nous avons intégré une notion de quantité de touristes. Nous avons pour objectif de trouver un optimum qui va être un certain nombre de personnes à ne pas dépasser, pour ne pas aller au détriment de la qualité qui est notre objectif premier. »

Simon Wiget, communication personnelle, 19 juillet 2023

En intégrant la notion de quantité dans leur planification, les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne cherchent à éviter les effets néfastes du tourisme de masse, tels que la dégradation des sites naturels et la pression excessive sur les infrastructures locales<sup>12</sup>.

Dans ce contexte où la qualité prône, il devient superflu de partir loin pour vivre une expérience, car il suffit de recréer du hors-quotidien dans la vie courante. La loi proxémique (Moles et Rohmer, 1978) affirme en effet qu'il serait non nécessaire d'aller loin pour se sentir bien et ce qui est proche finira toujours par compter davantage que ce qui est loin. Par conséquent, l'importance des choses et des événements diminue avec la distance. La nature devient un refuge permettant à un individu d'échapper à la pression sociale. En fin de compte, d'après les entretiens réalisés, les vacances à la montagne, quel que soit leur situation géographique et leurs offres touristiques, se traduisent par des courts séjours de rupture et d'évasion. Deux extraits d'entretiens, provenant des deux communes, permettent de souligner cette évolution.

« On voit aussi qu'il y a un changement de paradigme de consommation. On part peut-être moins facilement dans des stations balnéaires ou à l'autre bout du monde et on profite des courts séjours. »

Laurent Vaucher, communication personnelle, 7 juin 2023

« [...] ils sont à la recherche d'un retour aux sources, dans un environnement assez préservé. [...] justement dans un milieu un peu plus calme, avec une qualité de l'environnement plutôt qu'une quantité de loisirs. »

Virginie Gaspoz, communication personnelle, 14 juin 2023

---

<sup>12</sup> À titre illustratif, depuis la crise sanitaire du Covid-19 et une intense communication sur les réseaux sociaux, le Lac Bleu situé sur les hauteurs d'Évolène nécessite des aménagements (telles que l'installation de toilettes sèches) pour répondre à la demande touristique, en termes de services et d'accessibilité (Virginie Gaspoz, communication personnelle, 14 juin 2023).

Ces extraits font référence aux « micro-aventures », un concept créé par l'aventurier Alastair Humphreys, et qui définit ce concept par des aventures touristiques de proximité qui s'insèrent dans le quotidien. L'auteur complète cette définition en détaillant que ces aventures sont gratifiantes et source d'excitations<sup>13</sup>. Cette nouvelle approche du tourisme s'inscrit dans le phénomène de « staycation », une articulation des vacances au lieu du quotidien. Un phénomène qui s'amplifie étant donné les nombreuses crises économiques, géopolitiques, sanitaires et écologiques, corrélées aux nouvelles tendances sur la protection de l'environnement et des voyages bas-carbone, en opposition au sur-tourisme. Les « micro-aventures » sont également assimilées au phénomène « flykskam », un sentiment de honte provoqué par les personnes prenant l'avion. Les « micro-aventures » sont ainsi définies comme de « l'autoproduction de l'expérience touristique de proximité » (Michel et al., 2022), autrement dit par la manière dont les individus interagissent avec le territoire et dont ils créent leurs propres expériences touristiques.

### 1.3 Synthèse : la dépendance au sentier

En tenant compte de cette première analyse, nous constatons une certaine opposition au changement et de nombreuses contradictions. Les lettres au territoire reflètent une certaine indécision quant à l'avenir de leur territoire. Cette indécision se traduit par la volonté de maintenir l'image actuelle du territoire, exprimée par les acteurs de façon similaire dans les lettres au territoire : « de ne rien changer » (Eddy Baillifard), « de rester tel que tu es aujourd'hui » (Pauline Abbet), « Parfois tel que tu es maintenant, parfois un peu différente » (Hervé Rossier).

En contrepartie, cette indécision se manifeste également par un désir d'évolution et de développement pour les générations futures : « Tout cela afin que demain, des enfants puissent avoir la même chance de nous de grandir dans le jardin d'Eden » (Dylan Métrailler), « Je garde l'espoir que nos enfants et leurs enfants puissent continuer de résider en tes terres » (Eddy Baillifard),

<sup>13</sup> « A microadventure is an adventure that is short, simple, local, cheap – yet still fun, exciting, challenging, refreshing and rewarding. » (source : <https://alastairhumphreys.com>)

« que tes enfants aient envie de rester vivre ici connectés à leurs racines et aux valeurs simples des gens de la montagne » (Hervé Rossier).

Cette première analyse fait écho au concept de dépendance au sentier, également appelé sentier de dépendance (ou « path dependence » en anglais), qui met en évidence l'importance des événements et des choix passés dans les décisions futures. La dépendance au sentier joue un rôle fondamental dans la géographie économique évolutionniste en tant que concept théorique clé. À l'origine et d'après Paul David (1985), le concept se réfère à un « verrouillage » technologique, autrement dit à la tendance de certains domaines technologiques à suivre une trajectoire spécifique, même si des technologies alternatives plus efficaces sont disponibles. Ron Martin et Peter Sunley (2006) poursuivent cette réflexion en analysant les effets de verrouillage, soulignant ses impacts positifs lorsqu'ils renforcent le dynamisme économique local, mais également selon ses impacts négatifs lorsqu'ils accroissent la rigidité et limitent la capacité d'adaptation d'une région. Paul Pierson (2000) a nommé ces effets négatifs comme des dynamiques d'auto-renforcement.

Dans le contexte des territoires de montagne et des enjeux liés au changement climatique, Vincent Vlès (2021) décrit la dépendance au sentier comme :

*[...] le poids de l'habitude des acteurs et de la dépendance du système économique et politique local à l'or blanc, qui gèle les représentations des décideurs en station et trace leur avenir sur une trajectoire où les nouvelles normes, les nouveaux modes de production n'ont pas leur place, ne remplacent pas les anciens. (p.5)*

Dans cette perspective, la dépendance au sentier se caractérise par une trajectoire préétablie où les anciennes pratiques et structures persistent, empêchant l'intégration de changements et d'innovations. Les acteurs locaux sont souvent attachés à des schémas préétablis, ce qui limite leur capacité à adopter de nouvelles approches et à s'adapter aux évolutions.

Le Directeur d'Évolène Région Tourisme exprime de manière concise ce concept à travers ses observations :

« Peut-être que les choses vont changer dans vingt ou trente ans, mais les consommateurs, à l'heure actuelle, ne sont pas prêts d'aller dans une région où on ne fait pas vraiment du ski. »

Dylan Métrailler, communication personnelle, 15 juin 2023

Finalement, cette contradiction quant au futur de la montagne est présente dans les deux communes, ce qui démontre que le futur des territoires touristiques de montagne concerne tous les acteurs, quelle que soit leur situation géographique et socio-professionnelle. Cette ambivalence souligne l'importance d'une réflexion collective et d'une approche inclusive pour construire un avenir équilibré et durable pour les territoires de montagne. De plus, que ce soit du côté des acteurs touristiques ou des touristes eux-mêmes, la culture de la glisse reste profondément ancrée dans la construction de la montagne et des offres touristiques. Cette vision de la montagne limite leur capacité à adopter un regard prospectif et d'envisager des stratégies d'adaptation dans une continuité temporelle large (Magnan et al., 2012). Le paradigme psychométrique permet de comprendre cette faible prise en compte des risques liés au changement climatique. En effet, plus un risque a des conséquences fortement marquées et de long terme, plus il est redouté.

## 2 L'identité territoriale

Cette deuxième section s'appuie sur la deuxième sous-question : **de quelles manières le développement d'un tourisme viable et vivable contribue-t-il à préserver et à renforcer l'identité territoriale ?**

Ainsi que sur la seconde hypothèse : la seconde hypothèse s'appuie sur le concept d'identité territoriale que nous tenterons de mettre en relation avec le développement d'un tourisme viable et vivable. Nous émettons donc l'hypothèse qu'il est possible de créer des territoires de vie où le tourisme devient une force positive, nourrissant l'économie locale, préservant la nature et renforçant le tissu social des communautés de montagne et, de ce fait, préserve et renforce l'identité territoriale. L'objectif est d'attribuer au tourisme une signification bien plus ample que celle d'une simple dimension économique.

### 2.1 Le passé : un ancrage territorial

Pour rappel, dans la première partie d'écriture de la lettre au territoire, les acteurs ont été invités à décrire leur territoire en se basant sur leurs observations, mais également sur leurs expériences personnelles. Cette première consigne se rapportait au territoire perçu, complété par une seconde consigne sur le territoire souhaité. En outre, aucun élément n'a été demandé concernant le territoire du passé, historique ou de leurs ancêtres. Pourtant, une première analyse des lettres au territoire met en évidence l'importance accordée au passé dans la perception du territoire, comme en témoignent les exemples ci-dessous.

*Cher territoire,*

*Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui pour te remercier de nous avoir permis de vivre dans un si bel environnement, le pays de mes ancêtres [..].*

Premières lignes de la lettre au territoire écrite par Hervé Rossier

*Cher territoire,*

*Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui pour te remercier d'avoir grandi dans un environnement préservé, montrant les traces du passé tout en offrant des possibilités d'avenir. Grâce au patrimoine vivant et aux traditions, je connais mes racines et me sens bien ancrée pour affronter les challenges du XXI<sup>ème</sup> siècle [...].*

Premières lignes de la lettre au territoire écrite par Virginie Gaspoz

Cette première réflexion sur les lettres au territoire soulève une question intéressante : Pourquoi les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne évoquent-ils le passé lorsqu'on leur demande d'évoquer le présent ?

Comme abordé précédemment dans le [second chapitre](#), le territoire est une construction sociale, qui reflète l'histoire, la culture, ainsi que les enjeux politiques et sociaux. C'est à travers les extraits des lettres au territoire que les acteurs expriment leur profond sentiment d'appartenance à un territoire. Marie-Christine Fourny (2011) décrit le phénomène d'appartenance territoriale non plus comme une « dynamique communautariste ou d'ordre culturel, mais d'une opération de mise en mouvement social. ». Cette approche souligne l'importance d'intégrer le territoire comme un objet collectif dans la formation d'un intérêt commun. Il s'agit de comprendre d'où l'on vient avant d'envisager où l'on veut aller. La Présidente de la commune d'Évolène, Virginie Gaspoz, l'évoque parfaitement à travers l'importance de ses racines pour la construction et le développement de son territoire (communication personnelle, 14 juin 2023 et premières lignes de sa lettre au territoire).

Ainsi, pour les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne, la mémoire du passé joue un rôle crucial dans la vision et la compréhension du présent. Cette conscience de l'héritage et de l'histoire du territoire semble les guider dans leurs démarches actuelles pour façonner un avenir harmonieux et durable. Le passé devient ainsi une source d'inspiration et d'apprentissage pour envisager de nouvelles perspectives de développement et de transformation du territoire touristique en un véritable lieu de vie, où les aspirations locales s'entremêlent avec les aspirations touristiques.

## 2.2 Une vision ambivalente de l'authenticité

En complément, il semble pertinent de s'intéresser aux mots-clés utilisés par les acteurs interviewés afin de définir la montagne de demain. Cette approche prospective de la montagne a permis de mettre en évidence les divergences, jusqu'alors peu visibles, quant à la manière dont les acteurs envisagent l'avenir de leur territoire. Ainsi, le tableau, ci-dessous, résume les visions de l'avenir de la montagne selon la perception des acteurs interviewés.

	Acteurs interviewés	Définition de la montagne de demain
Commune d'Évolène	Acteur 1 Hervé Rossier	Fidélisée, adaptée
	Acteur 2 Jean-Yves Rumpf	Sans réponse
	Acteur 3 Acteur-riche anonyme	Diversifiée, de qualité et authentique
	Acteur 4 Marlène Mauris	Respectée, habitée et vivante
	Acteur 5 Virginie Gaspoz	Accueillante, authentique et vivante
	Acteur 6 Dylan Métrailler	Humaine, stratégique, ambitieuse
Commune de Val de Bagnes	Acteur 7 Acteur-riche anonyme	Flexible et adaptable
	Acteur 8 Viviane Collombin	Belle et accessible
	Acteur 9 Laurent Vaucher	Durable, 4 saisons et économiquement viable
	Acteur 10 Pauline Abbet	Simple, naturelle et accessible
	Acteur 11 Eddy Baillifard	Simple
	Acteur 12 Simon Wiget	Incertaine, opportuniste, belle

Figure 6. La montagne de demain en mots-clés (réalisée à partir des douze entretiens)

En réalité, malgré la diversité des termes employés, le concept central qui émerge de ces différentes expressions de la montagne de demain est celui de l'authenticité, avec l'adjectif « authentique » apparaissant à deux reprises. Selon les auteurs, Olivier Bessy et Nathalie Lahaye,



s'intéresser à l'authenticité d'un territoire touristique « revient à s'intéresser aux valeurs attachées aux patrimoines naturels et culturels sur lesquels d'une part, le tourisme s'ancre et d'autre part, la dialectique conservation/valorisation se joue. » (p.2).

Premièrement, l'analyse de la figure 6 et une relecture attentive des entretiens, en se concentrant particulièrement sur les justifications des mots-clés, permettent de caractériser l'authenticité comme la capacité des acteurs à transmettre leur patrimoine et les savoir-faire. Autrement, la culture locale est source d'identité, à préserver et à moderniser. À titre d'exemple, Simon Wiget exprime sa vision de la montagne de demain à travers sa beauté. Selon lui, la beauté ne se limite pas uniquement aux caractéristiques esthétiques, mais englobe également l'histoire et la culture locale (communication personnelle, 19 juillet 2023). Virginie Gaspoz justifie son choix de la montagne authentique en soulignant que la montagne ne doit pas se réduire à un musée et qu'il est essentiel de la considérer également dans son présent (communication personnelle, 14 juin 2023). Les acteurs militent contre une montagne figée par son passé, ils l'envisagent « simple » et « naturelle » en opposition à l'artificialisation et à la sophistication de la montagne, telle que le précise Pauline Abbet lors de l'entretien (communication personnelle, 9 juin 2023). Ainsi, un certain nombre d'acteurs pensent qu'il faut maintenir le territoire tel qu'il est afin que la montagne ne soit plus défigurée. Cette vision de la montagne de demain complète parfaitement ce qui a déjà été évoqué dans la [section 1.3 de ce chapitre](#) sur le concept de dépendance au sentier.

Deuxièmement, l'authenticité est portée par les acteurs des deux communes, qui ont la volonté de faire vivre leur territoire. L'authenticité se résume aux populations locales qui participent activement à la faire vivre. Cet aspect est particulièrement prédominant dans la commune d'Évolène, qui accorde une grande importance à ses habitants. Ainsi, les extraits ci-dessous correspondent aux acteurs de la commune d'Évolène.

*« Habitée ; c'est que les personnes qui y viennent, y vivent ou qui la visitent, la fassent vivre. »*

Marlène Mauris, communication personnelle, 14 juin 2023

*« Je pense que le secret d'un territoire provient des personnes qui le font vivre. »*

Dylan Métrailler, communication personnelle, 15 juin 2023

*« La montagne du futur doit être vivante [...] Il nous faut ce noyau dur de population résidente qui vive. »*

Virginie Gaspoz, communication personnelle, 14 juin 2023

Malgré la forte authenticité qui ressort des entretiens et des lettres au territoire, certains acteurs, et surtout les acteurs de la commune de Val de Bagnes, expriment leurs craintes concernant la perte d'identité envisageable suivant le futur développement de leur territoire. Le·la gérant·e d'une cabane dans la commune de Val de Bagnes expose ses inquiétudes face à l'avenir de son territoire, des incertitudes évoquées dans un contexte de surfréquentation des sites touristiques.

*Pour ton futur, je te souhaite de survivre en gardant ce qu'il te reste d'identité. [...] Tu étais une terre de paysans, de montagnards et d'aventuriers à la recherche de nouvelles sensations. Pourtant, en une génération j'ai oublié ton patois et j'ai perdu le savoir-faire.*

Extrait de la lettre au territoire, Acteur 7, acteur·rice anonyme

Cette lettre au territoire met en évidence les inquiétudes profondes concernant l'érosion potentielle de l'identité territoriale face aux évolutions rapides du tourisme et notamment face à l'émergence constante d'un tourisme international sur la commune de Val de Bagnes. Il·elle exprime ses préoccupations à travers une métaphore frappante en décrivant le futur comme « le prochain tsunami de voyageur exotique » (extrait de sa lettre au territoire). Cette métaphore évoque l'idée d'une affluence massive de visiteurs étrangers, susceptibles de transformer radicalement le paysage et l'identité du lieu. Cette préoccupation reflète un sentiment de vulnérabilité et d'urgence face à la pression touristique grandissante et ses possibles conséquences sur l'identité et la durabilité du territoire.

Les craintes liées à la perte d'identité sont également dues à l'essor des médias sociaux. Ce·tte même acteur·rice tient une grande importance à souligner l'évolution négative du tourisme en

montagne. Selon il-elle, la montagne tend à être uniquement vivante sur les réseaux sociaux et se résume parfois à une simple case à cocher (communication personnelle, 29 juin 2023). Les réseaux sociaux et plus particulièrement *Instagram* se voient de plus en plus être utilisés comme un support de communication pour les sites touristiques de montagne qui se distinguent par leurs caractéristiques paysagères uniques. En tirant parti de la puissance visuelle et interactive des médias sociaux, les destinations touristiques peuvent attirer davantage de visiteurs. Néanmoins, comme c'est le cas pour les deux communes, les acteurs relèvent des conséquences de cette mise en scène de l'authenticité. Dylan Métrailler évoque justement que « Les lieux naturels sont pollués par les visiteurs qui ne se rendent pas compte d'où ils vont. » (communication personnelle, 15 juin 2023). Ce qui est certain est que les acteurs évoquent une évolution de leur territoire vers une montagne virtuelle, où « Les visiteurs voient un endroit où ils peuvent prendre une belle photo. » (Marlène Mauris, communication personnelle, 14 juin 2023). Progressivement, les destinations touristiques sont confrontées au déni du présent. À travers ces citations, la montagne répond uniquement à un besoin touristique, et répond à l'imaginaire touristique de l'authenticité. Ainsi, l'authenticité est fabriquée pour répondre à une logique marchande. Hervé Rossier, mentionne que « Ceux qui viennent dans un but précis, ils ont vu ce qu'il voulait voir et puis j'ai l'impression que c'est bon pour eux. » (communication personnelle, 24 mai 2023).

En complément à la [section 1.2 de ce chapitre](#) sur les évolutions touristiques, le fait de rentabiliser ses vacances est influencé par l'émergence des « To Do List » où l'on retrouve les « 10 choses à faire dans la ville de... », « Les meilleures destinations pour voyager ? ». Tous les ans, les guides de voyages, les influenceurs et les blogueurs publient des listes de destinations et de pays à visiter. En plus de faire émerger du surtourisme, ce type de tourisme non réceptif à la culture locale, a pour vocation de mettre en danger les populations locales et l'identité qui y est présente. En réponse à ce phénomène, certains lieux touristiques sont amenés à mentionner « No List ». Il s'agit de sites à éviter pour protéger l'environnement, tel un anti-guide touristique<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> Source de référence : <https://www.fodors.com/news/news/fodors-no-list-2023>

Pour conclure, les acteurs interviewés ont une approche sensible de leur territoire, où l'héritage culturel et patrimonial est une force motrice. Une force qui ne se limite pas seulement aux visiteurs, mais qui est également bénéfique pour la population locale. Ainsi, l'authenticité devient un véritable cadre de vie. Malgré les préoccupations suscitées par une éventuelle altération de l'image de la montagne à travers divers canaux de communication, ces inquiétudes sont apaisées par le constat que la vaste majorité des visiteurs témoignent d'un profond respect et d'une réelle sensibilité envers l'histoire locale. En résumé, l'attachement à l'identité culturelle et au patrimoine crée une symbiose significative entre les habitants et leur territoire, tout en contribuant à l'attraction touristique de la région.

### 3 L'innovation sociale

Cette troisième section s'appuie sur la troisième et dernière sous-question : **en quoi l'innovation sociale peut-elle devenir une caractéristique territoriale essentielle favorisant la transition des territoires touristiques en territoires de vie ?**

Ainsi que sur la troisième hypothèse : la troisième hypothèse soutient que certaines caractéristiques territoriales sont essentielles pour favoriser la transition des territoires touristiques en territoires de vie. Parmi ces caractéristiques, nous pensons que l'innovation sociale est un facteur-clé. Il s'agit de la capacité des territoires de montagne à se mettre en réseau et à évoluer dans le temps. C'est donc ce caractère spatio-temporel que nous tenterons d'analyser. Nous supposons que les destinations touristiques intégrant la participation active des acteurs locaux sont plus à même d'intégrer une vision de développement durable à long terme.

Cette dernière section cherche à connaître la manière dont les acteurs mettent en œuvre la collaboration. Elle s'appuie sur la définition de l'innovation sociale d'Andréa Finger Stich (2009) qui correspond à la façon dont « l'acteur (individuel ou collectif), dans une situation structurelle donnée, fait usage de sa marge de liberté – dont de sa créativité – pour élaborer une stratégie d'action » (p.67).

#### 3.1 Une approche inclusive

Tout d'abord, il convient de souligner que l'innovation sociale englobe une perspective holistique du territoire, comme l'ont révélé les acteurs lors des entretiens et à travers leur lettre au territoire. Une lecture attentive de ces lettres met en évidence l'importance d'une vision globale et inclusive de la part des acteurs. En effet, ces derniers abordent les enjeux locaux dans une perspective globale et collective. L'usage du pronom personnel « nous » dans les lettres au territoire, et plus

précisément dans la partie du territoire souhaité, indique qu'ils s'adressent non seulement à leur propre territoire, mais également indirectement à l'ensemble des acteurs impliqués dans le tourisme de montagne. Cinq acteurs ont eu l'usage de ce pronom dans l'écriture de leur lettre, dont quatre sur la commune de Val de Bagnes.

Ruth Amossy (2010) défend cette idée selon laquelle :

« Le locuteur qui prend la parole ou la plume entend souvent projeter une image qui n'est pas seulement la sienne, mais celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler. Plutôt que de manier le « je », ou encore de se cacher dans un énoncé qui dissimule sa source, il emploie alors le « nous » ». (p.156)

Ainsi, d'après l'étude des lettres rédigées par Dylan Métrailler et Eddy Baillifard, l'usage du pronom personnel « nous » fait référence à l'action collective. Cet usage vise à engager chaque lecteur dans un processus d'inclusion et d'action.

*Pour ton futur, je te souhaite que les personnes qui vivent ici continuent à comprendre et surtout contribuent au maintien de cet équilibre fragile.*

Extrait de la lettre au territoire de Dylan Métrailler

*Je sais que c'est à nous, à nos enfants, de continuer de t'entretenir avec amour et respect.*

Extrait de la lettre au territoire d'Eddy Baillifard

Finalement, les acteurs cherchent à créer un sentiment d'appartenance, de responsabilité partagée et d'implication commune. Ils invitent les lecteurs à se considérer comme des acteurs actifs, capables de contribuer et de participer à la réalisation des objectifs communs. Cette approche renforce l'idée que les problèmes et les défis ne peuvent être résolus individuellement, mais nécessitent une collaboration et une coordination collective. Les acteurs soulignent l'engagement personnel dans la construction de solutions innovantes.

Cependant, cette question d'inclusion est dans la pratique moins facile à appliquer par les acteurs. Virginie Gaspoz évoque justement que « C'est un challenge de savoir comment on prend tout le monde à bord pour s'ancrer dans une transition et prendre une direction. » (communication personnelle, 14 juin 2023). La volonté d'agir ensemble se prépare et prend du temps. Selon Pauline Abbet « C'est encore et toujours un équilibre, qui n'est pas le même selon la vision de chacun. » (communication personnelle, 9 juin 2023).

En somme, les acteurs tentent de démontrer que cette volonté d'agir ensemble peut s'avérer exigeante, car elle nécessite de concilier des visions parfois divergentes. Néanmoins, ils affirment qu'en investissant dans des efforts de communication, de compréhension mutuelle et de recherche de consensus, les acteurs pourront progressivement développer une approche concertée et efficace pour relever les défis actuels.

## 3.2 La cohabitation ville-montagne

Dans ce travail, la cohabitation ville-montagne se réfère aux multiples interactions que les territoires de montagne peuvent entretenir avec les villes périphériques. Cette relation implique également des liens étroits entre les populations locales et les habitants semi-permanents, désignés comme les propriétaires de résidences secondaires.

Tout d'abord, l'innovation sociale prend également en compte les relations inter-territoriales, autrement dit les relations que les acteurs touristiques peuvent avoir avec les villes périphériques. Cette interconnexion est le fruit d'un écosystème équitable, c'est-à-dire de changer de perspective et à entrer dans une relation non plus d'opposition, mais de complémentarité. Désormais, la ville et la montagne forment un système qui questionne les sciences sociales, en termes d'économie et d'innovation sociale. Ces changements nous renvoient finalement aux fondements du développement territorial (Pecqueur, 2015).

Dans la lettre au territoire de Vivianne Collombin, la cohabitation du territoire touristique avec la ville est précisément stipulée. Ce souhait a également été repris par Virginie Gaspoz dans sa lettre au territoire.

*Mais ne soyons pas un lieu d'opposition à la ville, soyons complémentaires (à 30 minutes) et soyons un lieu d'accueil.*

Extrait de la lettre au territoire de Virginie Gaspoz

Cette recherche de complémentarités nous conduit à analyser les liens entre tous les acteurs d'un territoire. Les acteurs privés et publics, ainsi que les résidents permanents et temporaires, sont désormais intégrés dans la matrice et pris en compte dans cette approche globale. Un exemple concret de cette démarche se retrouve au sein de la station de ski de Verbier, qui se distingue par son utilisation innovante du terme « ambassadeurs sportifs ». Ce terme, aujourd'hui également utilisé pour désigner les propriétaires de résidences secondaires, met en évidence l'importance de leurs rôles dans le tissu social et économique du territoire (Simon Widget, communication personnelle, 19 juillet 2023). Il est vrai que trouver un équilibre entre les différentes parties prenantes n'est pas toujours une tâche aisée, mais cela apporte des avantages considérables aux deux communes. Dans le cas de la commune d'Évolène, les propriétaires de résidences secondaires sont considérés comme des complémentarités, semblables à des clients fidèles qui reviennent chaque année et qui contribuent à la vitalité des petits commerces locaux (Virginie Gaspoz, communication personnelle, 14 juin 2023).

Cette approche inclusive prend en compte tous les acteurs tel un maillage du territoire. En adoptant une approche globale et inclusive, les acteurs interviewés se rendent compte des bénéfices pour favoriser un développement territorial équilibré, en tirant parti des ressources et des spécificités de chaque groupe d'acteurs pour construire un avenir prospère et durable pour tous.



### 3.3 La relation du tourisme à l'agriculture

Les sections précédentes ont abordé la mise en réseau des acteurs comme un système territorial, qui englobe tous les acteurs, et non plus uniquement ceux directement impliqués dans le secteur du tourisme. Un tourisme axé sur la douceur, la nature et la découverte des particularités locales, comme le mentionnent les acteurs (cf. [chapitre 4, section 1.2](#)), intègre naturellement les acteurs du domaine agricole. Les concepts de tourisme agricole, d'agritourisme et d'agrotourisme, bien qu'étant encore peu étudiés, sont en train d'émerger dans les territoires touristiques de montagne. Ces types de tourisme favorisent un développement harmonieux et respectueux du territoire en préservant les paysages et en maintenant les savoir-faire locaux. Les réflexions autour de ce sujet connaissent une expansion considérable, car ces types de tourisme valorisent les produits du terroir, mettent en avant l'authenticité, proposent des expériences significatives et s'inscrivent dans une démarche de durabilité. Finalement, certains auteurs définissent précisément que l'agriculture est corollaire au tourisme. (Durrande-Moreau et al., 2015).

Cependant, la présidente de la commune d'Évolène apporte une précision importante sur ce sujet en soulignant que l'agriculture est un domaine tout à fait distinct de celui du tourisme. Elle souligne avec pertinence que la cohabitation de ces deux domaines constitue un véritable défi.

*« Certains sont agriculteurs et pas guides touristiques, ce sont des compétences différentes. »*

(communication personnelle, Virginie Gaspoz, 14 juin 2023).

L'une des limites au développement de l'agritourisme réside dans le risque de dénaturer la véritable authenticité agricole à travers sa mise en scène. Selon l'échange avec Marlène Mauris, l'exemple typique est la finale nationale des combats de reines. Marlène Mauris ajoute que cet événement est devenu « une machinerie, plus politique et financière. » Il se transformerait donc en spectacle touristique et ne se serait plus uniquement un rendez-vous agricole (communication personnelle, 14 juin 2023).

Ce constat met en évidence l'importance de ne pas considérer l'authenticité comme une marchandise ou une mise en scène commerciale. Les initiatives agritouristiques doivent éviter de tomber dans le piège de la « fausse authenticité » où le territoire devient simplement un décor artificiel pour satisfaire les attentes des visiteurs. Au contraire, elles doivent promouvoir une réelle compréhension de l'agriculture et des enjeux auxquels sont confrontés les agriculteurs, pour ainsi aboutir à une véritable valorisation des produits locaux et des savoir-faire traditionnels. Ce constat renforce ce qui a déjà été évoqué dans le [chapitre 2, section 1.2](#), sur l'artificialisation des montagnes.

La préservation du paysage et de l'environnement est également un sujet majeur abordé par les acteurs des deux communes, tant dans les entretiens que dans les lettres au territoire. Ils reconnaissent l'importance du travail quotidien des agriculteurs pour entretenir les paysages spectaculaires qui fondent l'attrait touristique. Les exploitations agricoles jouent un rôle essentiel dans la protection de l'environnement et contribuent à garantir la sécurité de la vie en montagne, comme le soulignent Dylan Métrailler et Eddy Baillifard dans leur lettre au territoire.

*Celui qui fait que nos paysans poursuivent leur travail et permettent tout simplement de nous garantir la sécurité de la vie en montagne.*

Extrait de la lettre au territoire de Dylan Métrailler

*Ce territoire si attractif, entretenu jusqu'à aujourd'hui par des familles de paysans qui chaque jour œuvrent sans compter, avec amour, passion et respect, pour te donner cet aspect si spectaculaire.*

Extrait de la lettre au territoire d'Eddy Baillifard

Ces témoignages mettent en lumière le lien étroit et significatif qu'entretiennent les populations locales avec l'agriculture. La relation entre le tourisme et l'agriculture est en pleine évolution, portée par la volonté de préserver et de transmettre les traditions, les savoir-faire et la riche culture locale.



# CHAPITRE 5 SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

L'objectif majeur de ce travail réside dans la comparaison de deux territoires, à savoir la commune d'Évolène et la commune de Val de Bagnes, à travers le prisme des perspectives offertes par leurs acteurs respectifs. La recherche empirique dévoile une faible divergence entre ces deux territoires, mais la véritable richesse qui ressort de ce travail découle de la participation active des acteurs interviewés. Leur contribution leur a offert l'opportunité d'aborder le sujet de la transition en montagne avec une ouverture d'esprit considérable, dénuée de réponses préconçues.

Ainsi, la recherche empirique présente des résultats encourageants. Les douze acteurs rencontrés et interviewés se sont exprimés sans retenue. À la fois pour la commune d'Évolène et pour la commune de Val de Bagnes, les projections obtenues présentent des similitudes frappantes et chaque apport joue un rôle essentiel dans l'élaboration d'une vision collective. Les imaginaires se rejoignent et se complètent pour repenser les territoires de montagne dans une perspective de durabilité.

Tout au long de ce travail, nous avons ainsi pu vérifier nos trois hypothèses de travail.

Pour rappel, la première hypothèse suppose que le changement climatique questionne les territoires de montagne concernant l'imprévisibilité de l'enneigement et de la viabilité des offres touristiques hivernales. Cependant, en nous appuyant sur le concept de dépendance au sentier (qui est précisé dans le [chapitre 4, section 1.3](#)), nous avons émis l'hypothèse que la culture de la neige et des sports d'hiver reste profondément ancrée dans les projections et représente un obstacle à l'imagination du tourisme de demain.

Pour explorer cette hypothèse, l'analyse s'est, dans un premier temps, penchée sur la manière dont les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne perçoivent les enjeux globaux auxquels ils font

face. Il s'agissait de comprendre comment ces enjeux influencent leurs réflexions et leurs actions. La recherche s'est rapidement dirigée vers les enjeux climatiques, de telle sorte à analyser les différentes formes d'adaptation. Toutefois, bien que les deux communes partagent une dépendance commune à l'égard des chutes de neige et des effets du changement climatique, l'analyse approfondie des données recueillies nous permet de constater que questionner la viabilité de l'économie et mener des réflexions sur la mutation des offres touristiques suscite des oppositions et des blocages. Ce résultat nous amène à penser que la problématique du changement climatique est une thématique qui génère des tensions étant donné la méconnaissance de ces effets par les acteurs concernés. En d'autres termes, les acteurs ne sont que peu sensibilisés aux impacts du changement climatique, ce qui rend l'adoption d'une approche proactive difficile. En conséquence, nous pouvons affirmer que les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne perçoivent difficilement la transition touristique tant les sports d'hiver sont ancrés dans la culture de la montagne, mais également parce que les effets du changement climatique sont peu perçus par les acteurs. Ainsi, dans une perspective de moyen terme, les acteurs ne semblent pas encore prêts à s'engager pleinement dans une démarche d'adaptation. Par conséquent, leurs préoccupations sont davantage liées à d'autres évolutions nécessitant des ajustements quasi-immédiats. Cette nuance n'avait, en effet, pas été mentionnée lors de l'élaboration des hypothèses, mais qui s'avère essentielle pour comprendre et envisager l'avenir des territoires touristiques de montagne.

En définitive, bien que largement étudiée et appliquée en géographie économique, la dépendance au sentier gagne récemment en pertinence dans le domaine du tourisme en vue d'une approche renouvelée des destinations touristiques. Il paraît essentiel que les acteurs puissent adopter une approche proactive et innovante pour relever les défis à venir et ainsi se libérer de schémas touristiques préétablis, afin que l'histoire écrite n'influence pas celle à écrire. Les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne sont invités à imaginer un développement touristique innovant, créatif et durable pour répondre aux attentes des visiteurs, dont leur imagination de la montagne reste trop souvent centrée sur la magie de l'or blanc, qui peu à peu risque de disparaître inévitablement. Finalement, ces questionnements, liés à la pratique du ski, doivent être perçus comme une invitation à revoir notre dépendance au tourisme de manière générale. Les

territoires ont la responsabilité de diversifier leur offre touristique et d'envisager une approche élargie de l'économie en ne dépendant plus uniquement du tourisme, plutôt que d'attendre que ses activités ne deviennent plus viables pour opérer un changement. Dès lors, ce premier constat interroge la capacité des acteurs à s'engager dans des démarches éclairées par une réelle prise de conscience et de considération des enjeux actuels et futurs. C'est donc une approche spatio-temporelle qui est recherchée pour véritablement penser le territoire dans son futur développement.

En fin de compte, repenser l'imaginaire de la montagne pose une problématique d'intérêt général, mais qui doit être abordée avec une approche différenciée selon les destinations touristiques. Il est nécessaire d'étendre ces résultats à d'autres territoires, en prenant en considération leurs enjeux spécifiques, en particulier ceux liés à l'altitude. Bien que les territoires touristiques de moyenne et haute altitude aient une responsabilité similaire en termes d'adaptation que ceux de basse altitude, l'urgence diffère.

À titre de rappel, la seconde hypothèse s'est appuyée sur le concept d'identité territoriale que nous avons tenté de mettre en relation avec le développement d'un tourisme viable et vivable. Nous avons donc émis l'hypothèse qu'il est possible de créer des territoires de vie où le tourisme devient une force positive, nourrissant l'économie locale, préservant la nature et renforçant le tissu social des communautés de montagne et, de ce fait, préserve et renforce l'identité territoriale. L'objectif était d'attribuer au tourisme une signification bien plus ample que celle d'une simple dimension économique.

L'identité territoriale se manifeste tout d'abord par le lien étroit que les acteurs entretiennent avec le passé. Cette relation s'est exprimée de manière remarquablement similaire au sein des deux communes étudiées, soulignant ainsi son rôle fondamental dans le développement territorial. Les résultats obtenus mettent en évidence que les deux communes étudiées attribuent une importance significative à cette dimension identitaire, tant dans la description du territoire comme le lieu de vie que comme destination touristique. Cette double considération démontre à quel point la culture et l'histoire locale ont une influence sur les projections. L'identité territoriale a été

aisément assimilée à l'authenticité, générant finalement un sentiment profond d'appartenance. Malgré quelques divergences quant à l'utilisation de ce terme, les définitions sont très largement similaires. L'authenticité émerge comme une valeur centrale pour les deux communes, englobant la transmission des traditions et des savoir-faire, ainsi que la participation active des populations locales. Toutefois, en raison de l'importance accordée au passé dans la construction de ces territoires montagnards, les acteurs ont évoqué une inquiétude concernant une éventuelle altération de cette identité. Les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne ont l'espoir que le tourisme puisse s'ajuster aux rythmes de vie locaux et aux cycles agricoles. Ils se retrouvent donc tiraillés entre la nécessité d'innover et la volonté de maintenir les traditions. Le futur développement viserait à préserver une véritable authenticité, tout en respectant l'essence même de la destination.

En somme, la dimension agricole, bien qu'initialement peu étudiée dans le positionnement théorique de ce travail et dans la seconde hypothèse, s'avère être finalement une dimension essentielle pour les acteurs interviewés. Cependant, cette nouvelle approche du tourisme soulève des questions, notamment en ce qui concerne la diversification des offres touristiques, car malgré la pluralité des offres annuelles, l'agritourisme reste souvent associé à la saison estivale. La diversification engendre une variété de trajectoires, mais durant la saison hivernale l'agritourisme demeure trop souvent lié à la neige. Ce dernier se développe à travers la gastronomie, comme en témoignent les sorties nocturnes en raquettes, avec comme finalité une dégustation des produits du terroir. Se pose alors la question du développement des offres touristiques hivernales déconnectées de la neige et des sports de glisse. Cette démarche engage à repenser l'ensemble du cycle touristique dans le but de préserver et de valoriser l'identité territoriale tout au long de l'année, où désormais la découverte des spécificités locales et agricoles ne sont plus cantonnées à la saison estivale.

Enfin, la troisième hypothèse soutient que certaines caractéristiques territoriales sont essentielles pour favoriser la transition des territoires touristiques en territoires de vie. Parmi ces caractéristiques, nous pensons que l'innovation sociale est un facteur-clé. Il s'agit de la capacité des territoires

de montagne à se mettre en réseau et à évoluer dans le temps. C'est donc ce caractère spatio-temporel que nous avons tenté d'analyser. Nous avons supposé que les destinations touristiques intégrant la participation active des acteurs locaux sont plus à même d'intégrer une vision de développement durable à long terme.

La notion de l'innovation sociale fut analysée dans le contexte de transition, où les territoires touristiques de montagne se questionnent quant à leur devenir. Ainsi, l'innovation sociale repose sur une approche multiscalaire, autrement dit par des relations d'acteurs provenant du même territoire et d'ailleurs. Il s'agit de repenser les frontières territoriales pour créer des synergies entre différents acteurs et développer une dynamique inter-territoriale. Bien que ce domaine présente des perspectives prometteuses, les différents acteurs de la commune d'Évolène ont mentionné les difficultés à intégrer toutes les parties prenantes dans un projet. Ainsi, au cœur de cette approche, réside l'objectif ultime de collaboration, de partage des ressources et d'idées, autant d'éléments qui participent à la construction d'un avenir solide et résilient. À ce jour, il est possible d'affirmer que l'innovation sociale engendre la création d'un réseau d'acteurs propice à l'émergence d'idées innovantes. Néanmoins, l'innovation sociale s'évalue sur le long terme, aujourd'hui les acteurs explorent les ressources qu'ils disposent et pourront par la suite saisir les bénéfices de leurs efforts.

Ainsi, le fonctionnement des territoires repose sur les relations entre les acteurs, à travers un modèle de gouvernance actualisé. L'innovation sociale questionne la capacité des acteurs à auto-produire leur modèle de gouvernance, elle encourage ainsi à sortir des cadres conceptuels établis, à décloisonner les actions et à adopter une approche individualisée de la transition.

En résumé, une telle approche inclusive ouvre la voie à un développement équilibré qui prend en compte les intérêts de tous, favorisant ainsi la viabilité et la pérennité du territoire. Cette dynamique territoriale contribue à créer un environnement propice à l'épanouissement tant du tourisme que des aspects sociaux et économiques, garantissant ainsi un avenir durable et prospère pour les territoires de montagne en transition.





## CHAPITRE 6 CONCLUSION

La réflexion qui a été menée par le biais de ce travail attire notre attention sur les défis de la transition en montagne. La thématique de la transition suscite de profondes réflexions, portées par divers acteurs issus de disciplines variées. Cette thématique est source de conflits, mais également de convergences, puisque l'objectif premier est de trouver des solutions aux innombrables enjeux auxquels la montagne est confrontée. C'est donc dans la continuité et dans la récente intégration des acteurs locaux dans les projets de territoire que s'est inscrit ce mémoire.

L'analyse des données recueillies, conjuguée aux informations tirées de la revue de littérature, révèle que le concept de transition, bien qu'abondamment utilisé, peut susciter des interprétations variées, allant du très significatif au relativement vague. Par conséquent, les acteurs du tourisme manifestent des degrés d'engagement différenciés dans les processus de réflexion. Les multiples sensibilités aux problématiques actuelles sont donc un véritable défi pour les destinations touristiques, les obligeant à faire preuve d'inventivité et de créativité pour intégrer l'ensemble des acteurs, créer une véritable dynamique et tisser un maillage d'idées. En ce sens, il est essentiel de relever la fracture qui peut exister entre la théorie émanant de la littérature et sa mise en pratique. La connaissance des effets du changement climatique ne garantit pas automatiquement une action adéquate, autrement dit la complexité de la réalité dépasse souvent la portée du discours scientifique. Ce contact interroge le concept même de la transition qui est, de nos jours, bien trop habituellement assimilé à l'action. Se dessine alors l'idée de l'articulation de la sensibilisation à l'action pour véritablement s'engager dans un processus de transition, d'adaptation et de résilience vers des territoires dynamiques, où la montagne est à vivre quelle que soit la saison.

Ce dernier chapitre met en évidence l'importance de la notion de l'authenticité dans les projections. Au sein de ce travail, la transition a été évaluée sous le prisme de cette notion, qui revêt autant d'importance pour les divers acteurs impliqués dans le tourisme en montagne qu'elle

comporte de contradictions. L'authenticité se révèle être au cœur des débats en vue d'assurer l'avenir de la montagne sans altérer sa nature intrinsèque. Néanmoins, le futur de la montagne est imaginé par une authenticité modernisée et par un passé idéalisé pour s'aligner sur les besoins et les attentes touristiques. Dans cette perspective, nous invitons les lecteurs à se questionner sur la véritable authenticité qui est recherchée pour transformer les territoires touristiques en territoires de vie. Nous questionnons la capacité des acteurs à intégrer les différentes temporalités comme un concept hybride entre la mémoire du passé et les aspirations futures.

Cette conclusion met également en avant les limites que peut représenter le passé sur les choix futurs. Ce constat se manifeste par l'utilisation restreinte du temps présent pour imaginer l'avenir de la montagne. Le passé semble ainsi avoir une importance particulière pour la construction du futur, mais qui aurait pour conséquence d'être un véritable obstacle pour re-découvrir et ré-interpréter les ressources dans un contexte différent des années passées, dont l'objectif est de concevoir des régions de montagne animées par un mélange harmonieux de traditions et d'innovations. Dès lors, imaginer la transition exige de profondes réflexions sur la manière dont les schémas passés peuvent restreindre les décisions futures. Cependant, l'utilisation de l'authenticité dans les projections présente des avantages, car elle replace au cœur des réflexions le patrimoine culturel et naturel. Les territoires de montagne peuvent ainsi pleinement s'ancrer dans un processus de durabilité pour évoluer sur le long terme.

En fin de compte, ce travail illustre la complexité du concept de transition appliqué aux territoires de montagne. L'interaction entre le passé, le présent et le futur, articulée à la notion de la durabilité, sont autant de thèmes qui pourraient être approfondis pour les prochaines recherches. Ainsi, ce travail constitue un fondement solide, tel un guide pour les prochains étudiants qui souhaiteraient approfondir les éléments en suspens.



# BIBLIOGRAPHIE

Alpine Convention. (2013). 4th Report on the State of the Alps : Sustainable Tourism in the Alps. [https://www.alpconv.org/fileadmin/user\\_upload/Publications/RSA/RSA4\\_EN.pdf](https://www.alpconv.org/fileadmin/user_upload/Publications/RSA/RSA4_EN.pdf)

Amossy, R. (2010). Chapitre 6. « Nous » : La question des identités de groupe : Ou la construction d'un ethos collectif. Dans *La présentation de soi* (p. 156-182).

Bareil, C., & Savoie, A. (2018). Chapitre 19. Les phases de préoccupations du changement. Dans *Conduite du changement : Concepts clés : 60 ans de pratiques héritées des auteurs fondateurs* (p. 187-195). Dunod.

Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 9(35), 226-257. <https://doi.org/10.3406/polix.1996.1966>

Bertoldo, R., & Barbará Bousfield, A. (2011). Représentations sociales du changement climatique : Effets du contexte de présentation et de l'implication. *Temas em Psicologia*, 19(1), 121-137.

Bessy, O., & Lahaye, N. (2017). Quels développements touristiques pour quelles authenticités dans les Pyrénées ? Dans *Patrimoine et identités locales -Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques* (L'Harmattan). <https://univ-pau.hal.science/hal-01531107/>

Beucher, S., & Mare, M. (2020). Cadrage épistémologique de la notion de transition en sciences humaines et en géographie. *Transition(s)*, 4(97), 383-394. <https://doi.org/10.4000/bagf.7154>

Bonnemains, A. (2019). Collaboration et mise en réseau des acteurs touristiques en stations de sports d'hiver ? Dans *Le tourisme hivernal - Clé du succès et de développement pour les collectivités de montagne ?* (L'Harmattan, p. 31-58).

Bourdeau, P. (2007). *Les sports d'hiver en mutation. Crise ou révolution géoculturelle ?* Lavoisier.

Bourdeau, P. (2009). De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 3(93). <http://journals.openedition.org/rga/1049>

Bourdeau, P. (2021). Montagnes en transition : De visiter à l'habiter. Dans Montagnes en transition, territoires sentinelles, laboratoires de changement. Mountain Wilderness. <https://www.eg-transitionmontagne.org/app/uploads/2021/09/Dossier-Thematique-11-MONTAGNES-EN-TRANSITION-1.pdf>

Boyer, M. (2005). Histoire générale du tourisme : Du XVIe au XXIe siècle : 1, la révolution touristique. 2, du tourisme élitiste au tourisme de masse. L'Harmattan.

Brédif, H. (2021). Chapitre 3. La métamorphose des territoires. Dans Réaliser la terre : Prise en charge du vivant et contrat territorial (Éditions de la Sorbonne, p. 141-180).

Camus, S., Hikkerova, L., & Sahut, J.-M. (2010). Tourisme durable : Une approche systémique. Management & Avenir, 4(34), 253-269.

Canton du Valais. (2016). Politique du tourisme du canton du Valais. <https://www.vs.ch/documents/303730/740702/Politique+du+tourisme+valaisan+2016.pdf/2c288cec-7ab4-46a3-a5ef-0e63fef001c7?t=1518512926547>

Clivaz, C., Gonseth, C., & Matasci, C. (2015). Tourisme d'hiver : Le défi climatique (Presses Polytechniques et Universitaires Romandes).

Corneloup, J. (2022). La transition récréative : Une utopie transmoderne. Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Corneloup, J. (2023). La montagne récréative : Une transition en chemin. Presses universitaires de Grenoble.

Corrado, F. (2004). Vers un concept opératoire : La ressource territoriale. Montagnes Méditerranéennes, 20, 21-24.

David, P. (1985). Clio and the Economics of QWERTY. The American Economic Review, 75(2), 332-337. <https://www.jstor.org/stable/1805621>

Debarbieux, B. (1995). Tourisme et montagne (Economica).

Debarbieux, B. (2001). Les montagnes : Représentations et constructions culturelles. Dans Les montagnes : Discours et enjeux géographiques. SEDES.

Delengaigne, X., & Delengaigne, M.-R. (2022). Outil 2. Les mots-clés. Dans La boîte à outils du Mind Mapping. Dunod.

Dério, P., Bachimon, P., & Loireau, M. (2011). Mise en scène du paysage montagnard et valorisation sélective des patrimoines dans une vallée pyrénéenne en reconversion économique. *Projets de paysage*, 11. <https://doi.org/10.4000/paysage.11303>

Di Méo, G. (1994). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et sociétés*, 4(78), 15-34. <https://doi.org/10.3917/esp.1994.78.0015>

Di Méo, G. (2004). Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités. *Annales de géographie*, 638-639, 339-362. [https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_2004\\_num\\_113\\_638\\_21628](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2004_num_113_638_21628)

Dickinson, J., Lumsdon, L., & Robbins, D. (2011). Slow travel : Issues for tourism and climate change. *Journal of Sustainable Tourism*, 19(3), 281-300. <https://doi.org/10.1080/09669582.2010.524704>

Diestchy, M. (2015). Tensions et compromis dans les valeurs spatiales du slow. *Carnets de géographes*. <https://doi.org/10.4000/cdg.291>

Dupuy, L. (2015). Introduction générale. Dans *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire. Écritures de l'espace* (Presses universitaires de Pau et des pays de l'Adour, p. 176).

Durrande-Moreau, A., Courvoisier, F., & Bocquet, A. M. (2015). L'agritourisme, nouvelle tendance du tourisme durable.

Évolène Région Tourisme. (2021). Rapport annuel 2021.

Fabry, N. (2009). Clusters de tourisme, compétitivité des acteurs et attractivité des territoires. *Revue internationale d'intelligence économique*, 55-66. <https://www.cairn.info/revue--2009-1-page-55.htm>

Faure, M.-F. (2011). Littératie : Statut et fonctions de l'écrit. *Le français aujourd'hui*, 3(174), 19-26. <https://doi.org/10.3917/lfa.174.0019>

Finger-Stich, A. (2009). L'innovation au pluriel des cré-acteurs alpins. *Semaine alpine 2008 : innover (dans) les Alpes*, 1(97). <http://journals.openedition.org/rga/809>

Fourny, M.-C. (2008). Identité et aménagement du territoire. Modes de production et figures de l'identité de territoires dans les recompositions spatiales. Dans *Les stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine* (L'Harmattan). <https://shs.hal.science/halshs-00576227>

François, H. (2008). Durabilité des ressources territoriales et tourisme durable : Vers quelle convergence ? *Géographie, économie, société*, 10(1), 133-152. <https://doi.org/10.3166/ges.10.133-152>

Guex, D. (2016). *Tourisme, mobilités et développement régional dans les alpes suisses : Mise en scène et valeur territoriale Montreux, Finhaut et Zermatt du XIXe siècle à nos jours* (Alphil-Presses universitaires suisses). [https://doc.rero.ch/record/278177/files/9782889301256\\_Guex.pdf](https://doc.rero.ch/record/278177/files/9782889301256_Guex.pdf)

Gwiazdzinski, L. (2013). Urbanisme des temps : Premières chorégraphies de la métropole hypermoderne. *L'Observatoire*, 2(43), 3-8. <https://doi.org/10.3917/lobs.043.0003>

Gwiazdzinski, L., Cholat, F., Tritz, C., & Tuppen, J. (2019). Tourisme(s) en mouvement(s) entre adaptation, résilience et changement de paradigme. Dans *Tourisme(s) et adaptation(s)*. <https://shs.hal.science/halshs-02064504>

Healey, P. (1992). Planning Through Debate : The Communicative Turn in Planning Theory. *The Town Planning Review*, 63(2), 233-249.

Knafou, R. (2021). *Réinventer le tourisme : Sauver nos vacances sans détruire le monde* (Éditions du Faubourg).

Knafou, R., Bruston, M., Deprest, F., Duhamel, P., Gay, J.-C., & Sacareau, I. (1997). Une approche géographique du tourisme. *L'Espace géographique*, 26(3), 193-204. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1997.1071>

Leloup, F., Moyart, L., & Pecqueur, B. (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? (*Géographie, Économie, Société*, Vol. 7, p. 321-331). <https://doi.org/10.3166/ges.7.321-331>

Magnan, A., Duvat, V., & Garnier, E. (2012). Reconstituer les « trajectoires de vulnérabilité » pour penser différemment l'adaptation au changement climatique. *Natures Sciences Sociétés*, 20, 82-91. <https://www.cairn.info/revue--2012-1-page-82.htm>

Mahy, I. (2008). « Il était une fois... » Ou la force du récit dans la conduite du changement. *Communication et organisation*, 33. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.446>

Marcelpoil, E., & François, H. (2010). Chapitre 20. Territoires de montagne et développement durable. Dans *Développement durable et territoire : Nouvelle édition originale*. Presses universitaires du Septentrion. <http://books.openedition.org/septentrion/15420>



Martin, R., & Sunley, P. (2006). Path dependence and regional economic evolution. *Journal of Economic Geography*, 6(4), 395-437. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbl012>

Matthey, L. (2023). Pour approche attentionnelle du récit en urbanisme. "Stories are everywhere". À propos du récit en urbanisme. <https://sae.hypotheses.org>

Michel, H., Salvador, M., & Kreziak, D. (2022). Microaventure : Une autoproduction sauvage de l'expérience touristique de proximité ? *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 807-824. <https://doi.org/10.3917/reru.225.0807>

Milian, J. (2011). La protection de la nature, quelle ressource sociale pour la gestion et le développement des espaces montagnards ? Dans *La ressource montagne. Entre potentialités et contraintes.* (L'Harmattan, p. 249-275).

Moles, A., & Rohmer, E. (1978). *Psychologie de l'espace.* Casterman.

Nelson, J. G. (1991). Research in human ecology and planning : An interactive, adaptive approach. *Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, 35(2), 114-127. <https://doi.org/10.1111/j.1541-0064.1991.tb01280.x>

Nifosi, C. (2021). Du marcheur au touriste : La mise en scène des Alpes dans la littérature du XIXe siècle. *Revue italienne d'études françaises*, 11. <https://doi.org/10.4000/rief.8078>

Pastor, O. (2022). La transition une histoire de coopération. *Le Cahier de Tendances Montagne(s) #4*, 35-38. [https://www.cluster-montagne.com/wp-content/uploads/Cluster\\_Montagne\\_CTM\\_4.pdf](https://www.cluster-montagne.com/wp-content/uploads/Cluster_Montagne_CTM_4.pdf)

Pecqueur, B. (1996). *Dynamiques territoriales et mutations économiques* (L'Harmattan).

Pecqueur, B. (2015). *Penser l'écosystème territorial : Un nouveau modèle de relations économiques ville-montagne.*

Perret, J. (1992). *Le développement touristique local, les stations de sport d'hiver.*

Pierson, P. (2000). Increasing Returns, Path Dependence, and the Study of Politics. *The American Political Science Review*, 94(2), 251-267.

Richard, D., George-Marcelpoil, E., & Boudières, V. (2010). Changement climatique et développement des territoires de montagne : Quelles connaissances pour quelles pistes d'action ? *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 98(4), 427-457.

Ruiz, G. (2013). Le tourisme durable : Un nouveau modèle de développement touristique. *Revue internationale et stratégique*, 90(2), 97-105. <https://doi.org/10.3917/ris.090.0097>

Sacareau, I. (2011). Lorsque le tourisme renouvelle la ressource. Dans *La ressource montagne : Entre potentialités et contraintes* (L'Harmattan, p. 138-149).

Salim, E., & Ravanel, L. (2023). Last chance to see the ice : Visitor motivation at Montenvers-Merde-Glace, French Alps. *Tourism Geographies*, 25(1), 72-94. <https://doi.org/10.1080/14616688.2020.1833971>

Schneider, R. (2005). La recherche du bon air à Chamonix avant 1914 (La naissance d'une station touristique dédiée aux sports et à la montagne. 1901-1914). Dans *Cadre de vie, équipement, santé dans les sociétés méditerranéennes* (p. 365-369). Presses universitaires de Perpignan. <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.11558>

Sgard, A. (1997). Qu'est-ce qu'un paysage identitaire ? Dans *Qu'est-ce qu'un paysage identitaire?* (p. 23-34). <https://shs.hal.science/halshs-00270702>

Sintomer, Y. (2008). Du savoir d'usage au métier de citoyen ? *Raisons politiques*, 3(31), 115-133. <https://doi.org/10.3917/rai.031.0115>

Stock, M. (2015). Habiter comme « faire avec l'espace ». *Réflexions à partir des théories de la pratique. Annales de géographie*, 4(704), 424-441. <https://doi.org/10.3917/ag.704.0424>

Thomas, D. R. (2006). A General Inductive Approach for Analyzing Qualitative Evaluation Data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246. <https://doi.org/10.1177/1098214005283748>

Tuppen, J., & Langenbach, M. (2022). Diversification du tourisme et des activités sportives de nature : Nouveaux enjeux des stations de moyenne montagne (France, Suisse) ? *Sciences sociales et sport*, 2(20).

Vacher, L. (2014). *Réflexion géographique sur la distance, une approche par les pratiques de tourisme*. Université d'Angers. <https://hal.science/tel-01475076>

Valais / Wallis Promotion. (2022). *Rapport de gestion 2021*.

Verbier Tourisme. (2022). *Rapport de gestion*.



# TABLES

## 1 Table des figures

Figure 1. L'espace et le temps du tourisme, des loisirs et des nouveaux modes de résidences (tiré de l'article de Knafou et al., 1997, p.199).

Figure 2. L'idéal français des stations intégrées (Debarbieux, 1995)

Figure 3. Figure 3. Localisation géographique des communes (réalisation personnelle à partir du portail [map.geo.admin.ch](http://map.geo.admin.ch))

Figure 4. Calendrier – vision globale (réalisation personnelle)

Figure 5. Calendrier – vision locale (réalisation personnelle)

Figure 6. La montagne de demain en mots-clés (réalisée à partir des douze entretiens)



# ANNEXES

## 1 Synthèses des entretiens

**Hervé Rossier, habitant d'Évolène et responsable du Camping de Mollignon depuis 1989**

Pour lui, la transition n'implique pas de bouleversements majeurs dans la vie locale, mais engendre plutôt des changements technologiques et de travail.

Concernant le changement climatique, Hervé Rossier ne le considère pas comme une opportunité immédiate. Bien qu'il n'ait pas observé de changements majeurs, il remarque des signes tels que la rareté de l'eau en été. Les températures plus chaudes attirent les campeurs, mais il reconnaît les enjeux à long terme. L'évolution de la clientèle du camping est évidente, avec plus de familles depuis l'ajout de nouvelles infrastructures. Hervé Rossier apprécie la jeunesse impliquée dans la vie locale et voit leur engagement comme un facteur vital pour maintenir une communauté active. Il admet que le modèle centré sur le ski doit évoluer. La clé est d'inventer un tourisme quatre saisons et de s'adapter aux nouvelles tendances de vacances plus courtes et plus fréquentes.

Sa vision du tourisme à venir repose sur la satisfaction des clients et l'authenticité. Il encourage les visiteurs à s'immerger dans la culture locale plutôt que de simplement consommer des attractions touristiques. Pour lui, une communauté montagnarde vivante dépend de l'engagement de chacun.

**Jean-Yves Rumpf, président de Télé-Évolène depuis 2013**

Pour cet acteur, les remontées mécaniques de haute altitude lui permettent de voir la transition sous un angle différent. Il perçoit le changement climatique comme une opportunité pour développer des activités estivales et offrir une échappatoire à la chaleur en plaine. Le VTT gagne également en popularité, grâce notamment à la disponibilité des vélos électriques.

Il voit l'idée d'une montagne vivante comme une opportunité d'accueillir non seulement des touristes, mais aussi des résidents qui cherchent un équilibre entre la vie professionnelle et la qualité de vie. Il souligne le rôle crucial des habitants de l'arc lémanique dans la vie du village et les considère comme les meilleurs atouts pour le tourisme local.

Ainsi, il imagine la montagne de demain par une cohabitation entre habitants et visiteurs. Toutefois, il admet qu'il est difficile de définir l'avenir de la montagne en quelques mots, laissant cette question en suspens.

### **Acteur-riche 3 - Commerçant-e dans la commune d'Évolène depuis plus de 20 ans**

Installé-e depuis plus de 20 ans dans la commune d'Évolène, ce-tte commerçant-e a toujours travaillé dans le domaine du tourisme (hôtellerie, restauration, location de matériels sportifs, etc.). La transition est définie comme un processus vers l'inconnu. Il-elle observe certaines évolutions, telles que des habitudes de consommation différentes. La société est amenée séjourner plus souvent sur des plus courtes périodes et à être constamment dans le mouvement. Les motivations sont généralement liées à la déconnexion, la nature, le calme et le sauvage. Il-elle a pour volonté d'encourager le tourisme quatre saisons, en utilisant les remontées mécaniques pour d'autres usages que la pratique hivernale du ski. Les infrastructures sont vieillissantes et ne sont plus en accord avec les nouvelles attentes. Selon le-la commerçant-e, l'idée est de renouveler les infrastructures sportives et hôtelières et ainsi de mettre à la page, sans tout dénaturer. Il s'agit de garder l'identité tout en apportant un minimum de modernité et de confort.

Les trois mots-clés qui résument selon il-elle l'avenir de son territoire sont diversité, qualité (les services, et la modernité) et authenticité (le patrimoine bâti et les traditions).

### **Marlène Mauris, résidente d'Évolène et responsable d'une épicerie à La Sage**

En complément de son métier d'épicière, Marlène Mauris est également Présidente de l'Association Évolène Région Tourisme et membre de la sous-commission tourisme de sa commune. Marlène Mauris souligne la nécessité de préserver l'authenticité tout en permettant une évolution réfléchie, évitant la fabrication artificielle de traditions touristiques. Elle insiste sur la responsabilité des prestataires touristiques dans la médiation et la sensibilisation aux impacts de leurs activités sur les lieux et les habitants. La période post-Covid a mis en évidence les défis du tourisme de masse et de la virtualité, suscitant la réflexion sur la forme de tourisme souhaitée.

Pour elle, l'avenir réside dans une montagne respectée, habitée et vivante, où les décisions actuelles sont évaluées en fonction de leur pertinence à long terme.

### **Virginie Gaspoz, présidente de la commune d'Évolène depuis 2017.**

Cet acteur perçoit la transition comme une opportunité pour repenser l'avenir de la commune, en accord avec les évolutions de la société et du tourisme. Elle mentionne notamment la nécessité de moderniser les remontées mécaniques vieillissantes pour maintenir l'attrait touristique. Elle reconnaît l'importance de l'équilibre entre les saisons d'été et d'hiver tout en reconnaissant la prépondérance actuelle du modèle saisonnier. Étant donné que la commune mise sur l'authenticité, elle entend maintenir et améliorer l'existant plutôt que de développer de nouvelles infrastructures. Elle considère la qualité de l'accueil, en harmonie

avec l'environnement et la tradition, comme primordiale. Cependant, elle reconnaît le défi d'attirer une clientèle variée tout en préservant cette authenticité. Virginie Gaspoz souligne également le lien entre le développement du tourisme et le maintien de l'agriculture en montagne. Elle évoque la tension entre les attentes des visiteurs et la réalité de la vie agricole. Elle pense que l'agritourisme est un enjeu pour l'avenir, mais qu'il doit être basé sur le volontariat des agriculteurs. De plus, elle aborde le défi de l'approche participative dans la planification du tourisme de demain. Elle souligne la difficulté de concilier les attentes variées des résidents et de les engager dans une transition cohérente.

Finalement, elle définit la montagne du futur comme un lieu vivant et accueillant, marqué par l'authenticité et l'harmonie entre les traditions et la modernité. Elle estime que pour réussir cette transition, le dialogue et la participation active de la communauté sont essentiels.

### **Dylan Métrailler, Directeur d'Évolène Région tourisme depuis 2017**

Originaire de la vallée, Dylan Métrailler privilégie une approche collaborative et évoque la transition constante du monde actuel, soulignant la nécessité de comprendre les changements pour évoluer. Il aborde les défis des destinations de montagne, cherchant à maintenir leur essence tout en générant des retombées économiques pour les habitants. Cet acteur constate des attentes peu modifiées des visiteurs, mais met en avant l'impact positif de la crise sanitaire, ayant révélé l'importance de la clientèle locale. Il aborde également les problèmes de gestion des lieux fréquentés et promeut un équilibre entre développement et préservation. En ce qui concerne le changement climatique, il voit des opportunités pour la région en maintenant une offre touristique tout en se diversifiant dans des activités spécifiques. Dylan Métrailler estime que le ski reste crucial à court terme, mais note la nécessité d'anticiper les besoins futurs, en s'appuyant sur une vision régionale et un plan stratégique. Son objectif ultime est de préserver une vie dynamique dans la région, où les habitants puissent vivre et travailler en harmonie.

En résumé, Dylan Métrailler envisage la montagne de demain axée sur l'humain, la stratégie et l'ambition, plaçant les personnes au cœur du développement durable tout en préservant l'essence et la vie authentique de la région.

### **Acteur-riche 7 - Gardien-ne d'une cabane dans le Val de Bagnes depuis plus de 20 ans**

Né-e à Bagnes, ce-tte gardien-ne d'une cabane de moyenne altitude dans la commune de Val de Bagnes accueille depuis plus de 20 ans des randonneurs le temps d'un repas ou d'une nuit. Cet-te acteur-riche évoque le tourisme international comme une évolution remarquable depuis quelques



années. Auparavant, la clientèle de la cabane était principalement composée de montagnards et de personnes originaires des pays voisins. Désormais, grâce à une accessibilité accrue, celle-ci attire une clientèle plus diversifiée. Cependant, cette nouvelle clientèle nécessite des adaptations en termes de services pour répondre aux nouvelles attentes de ses hôtes. Le·la gérant·e de la cabane considère aujourd'hui la montagne comme une aventure et une expérience, valorisées par les structures touristiques, telle que Verbier Tourisme. Selon il·elle, la montagne tend à être uniquement vivante sur les réseaux sociaux et se résume parfois à une simple case à cocher. La crise sanitaire du Covid-19 n'aura finalement laisser que peu de bonnes pratiques, constatant que la société continue de privilégier la rapidité et l'immédiat, en faisant tout vite et tout de suite. Sa plus grande déception réside dans la perte d'identité et le manque de connexion à la nature. Il·elle évoque la transformation du paysage, sans raccards et alpages.

N'ayant que rarement réfléchi au tourisme de demain et à l'avenir de la montagne, il·elle estime qu'il faut faire preuve de flexibilité et d'adaptabilité. Il s'agit de s'attendre toujours à tout. Il·elle exprime également des craintes concernant le tourisme de masse provenant de l'Asie, et prône une approche cohérente pour préserver la montagne.

#### **Vivianne Collombin, co-gérante de la Ferme du Soleil**

Ayant créé la première ferme agritouristique ouverte toute l'année, Vivianne Collombin met en avant l'importance de satisfaire les attentes des visiteurs en proposant des produits locaux et en développant des liens avec la population locale. Elle souligne l'évolution vers la promotion des produits du terroir, encouragée par des appellations régionales comme « Le Gout des Cimes ». En abordant les enjeux actuels en montagne, cet acteur voit le climat et la crise sanitaire du Covid-19 comme des catalyseurs qui ont favorisé l'économie locale et encouragé la fidélisation des clients. Elle estime que l'adaptation est essentielle, soulignant la nécessité de s'ajuster au tourisme tout en préservant l'authenticité locale. Concernant le changement climatique, elle reconnaît ses effets sur les saisons et la nécessité de réinventer le tourisme en montagne, tout en préservant la beauté naturelle et en favorisant l'accessibilité financière.

En résumé, Vivianne Collombin envisage un avenir montagnard où l'agritourisme prospère en valorisant les produits locaux, en favorisant l'adaptation et en préservant l'accessibilité financière tout en préservant le respect envers la montagne.

#### **Laurent Vaucher, Directeur de TéléVerbier**

Il constate que le concept de transition n'est pas nécessairement utilisé dans la région, car Verbier n'est pas directement touché par les mêmes problématiques que d'autres stations. Au lieu de cela, l'accent est mis sur le développement touristique et l'attrait de Verbier tout au long de l'année.

Laurent Vaucher note que Verbier reste très orienté vers le ski, mais qu'ils cherchent à renforcer leur attractivité en diversifiant les activités et en s'adressant à différents segments de clientèle, notamment les jeunes et les personnes à mobilité réduite.

En ce qui concerne l'avenir de la montagne, il insiste sur la nécessité de développer des infrastructures polyvalentes pour une utilisation tout au long de l'année, tout en tenant compte des changements climatiques. Il rejette l'idée que le ski pourrait disparaître dans un avenir proche et souligne que Verbier doit continuer à évoluer en proposant une gamme d'activités pour différents segments de clientèle.

Enfin, Laurent Vaucher décrit sa vision de la montagne de demain comme étant durable, active tout au long de l'année, économiquement viable et préservant les populations locales. Il met en avant la notion d'économie circulaire et souligne l'importance d'un équilibre entre les piliers économique, environnemental et social.

### **Pauline Abbet, co-créatrice d'ArboCamp et collaboratrice à Verbier Tourisme**

Cet acteur observe une évolution des tendances avec un regain d'intérêt pour les espaces naturels, notamment à la suite de la crise sanitaire du Covid-19, et une montée en popularité des activités telles que le trail, le VTT et l'escalade. Cependant, cette transition suscite des réflexions sur la préservation des espaces « tranquilles », face à une fréquentation accrue. Pauline Abbet observe une dualité dans la clientèle d'ArboCamp, allant des passionnés de plein air aux citadins à la recherche d'une nouvelle aventure. Elle souligne l'importance de la marque Verbier qui amplifie l'attrait de la station, tout en notant le défi de répondre aux attentes variées des visiteurs estivaux. L'idée d'une montagne vivante résonne chez cet acteur, qui valorise la consommation locale et le circuit court pour minimiser l'impact sur l'environnement. Cependant, elle reconnaît la complexité de trouver un équilibre entre le développement touristique et la préservation naturelle.

En termes d'avenir, Pauline Abbet aspire à une montagne naturelle, simple et accessible, tout en préservant la richesse de son environnement. Elle est consciente des défis inhérents à la gestion de cette équation délicate, mais reste déterminée à préserver l'essence et la beauté des montagnes.

### **Eddy Baillifard, ancien fromager et gérant du restaurant Raclett'House**

Cet acteur incarne l'agritourisme et met en avant la raclette en tant que patrimoine culinaire. Son projet ambitieux, la Maison de la raclette, vise à préserver le savoir-faire en proposant une expérience interactive et éducative aux visiteurs. À l'ère du changement climatique, l'adaptation est cruciale, Eddy Baillifard observe les nouvelles tendances comme le VTT et l'e-bike pour assurer la pérennité de l'industrie touristique. Il envisage le tourisme de demain à travers la simplicité et l'authenticité, tout en soulignant le besoin de respecter la montagne et les activités agricoles pour une coexistence harmonieuse. Pour lui, la montagne vivante nécessite un équilibre délicat entre

le développement touristique et la préservation de l'environnement. Enfin, cet auteur insiste sur l'importance des infrastructures adéquates pour soutenir un tourisme durable et appelle à l'engagement mutuel des touristes et des locaux pour préserver le charme naturel et authentique de la montagne. En somme, Eddy Baillifard incarne la voix d'un avenir touristique respectueux de la tradition, de la nature et de la culture locale.

### **Simon Wiget, Directeur de Verbier Tourisme depuis 2020**

Simon Wiget souligne les multiples transitions, environnementales et sociétales, avec un accent sur la transition climatique. En tant que Directeur de Verbier Tourisme, cet acteur évoque l'évolution de l'approche touristique, notamment la compétition avec d'autres destinations et l'adaptation aux tendances globales. Les compétences essentielles pour ces transitions sont l'adaptabilité et la curiosité, en harmonisant les tendances mondiales avec le potentiel local. Le développement estival est également discuté, considéré non seulement comme une réponse au changement climatique, mais aussi pour dynamiser l'économie locale. Il souligne la nécessité d'inclure les résidents et les propriétaires de résidences secondaires dans la planification, via des groupes de travail et des projets collaboratifs. Simon Wiget mentionne l'émergence du tourisme doux et de nature, soulignant le développement des produits du terroir et la préservation de l'environnement. L'objectif est de trouver un équilibre entre quantité de touristes et qualité de l'expérience.

En résumé, il en résulte un tourisme diversifié avec une identité locale forte, prêt à affronter les incertitudes climatiques et à saisir les opportunités tout en préservant la beauté et l'histoire de la montagne.

## 2 Lettres au territoires

### NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Actuellement en deuxième année du master en développement territorial à l'Université de Genève et stagiaire à l'Institut Tourisme de la HES-SO Valais-Wallis, je vous sollicite aujourd'hui dans le cadre de mon travail de fin d'études sur les **territoires touristiques de montagne en transition**.

Cette recherche a pour objectif de croiser les regards sur la transition, et de ce fait interroger les acteurs impliqués dans le tourisme de montagne.

Je vous invite à participer à ce projet de recherche à travers l'écriture d'une lettre à votre territoire. Il s'agit d'écrire une lettre d'amour, de regret ou de rupture. L'écriture a pour objectif de faire émerger un nouveau type d'interaction avec celui-ci (consigne et écriture sur la deuxième et troisième page).

Si vous souhaitez participer à ce projet créatif et original, vous pouvez m'envoyer votre lettre en retour de ce mail\*.

Je vous remercie par avance du temps que vous aurez consacré à ce travail de recherche et de la qualité de votre engagement.

Anaïs

\* Le PDF a été conçu pour être rempli directement sur un ordinateur sans avoir à l'imprimer

# NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

## LETTRE AU TERRITOIRE

Sur le même principe des lettres d'amour, de regret ou de rupture au territoire élaborées par le projet Fabularium<sup>1</sup>, je vous invite à écrire une lettre (20 lignes environ) à destination de votre territoire.

Vous êtes acteur du développement touristique au sein de votre commune, certainement habitant et assurément randonneur et explorateur le temps d'une journée. Vous êtes donc invité à considérer tous les usages et les pratiques dans l'écriture de votre lettre.

Dans un premier temps, la lettre devra s'adresser à votre territoire selon votre perception actuelle, d'une manière à ce que cette première partie face ressortir vos expériences, vos observations et ressentis, votre représentation du territoire et la façon dont il est vécu (**territoire perçu**).

La deuxième partie concernera les souhaits pour l'avenir de votre territoire, à travers votre imagination, les réalités et les enjeux (**territoire souhaité**).

<sup>1</sup> Site du projet : <https://fabularium.fr>



## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

de vivre dans un si bel environnement, le pays de mes ancêtres, de suivre le chemin de mon arrière-grand père qui a bâti 2 hôtels au début du 20<sup>ème</sup> siècle puis de reprendre le camping à la suite de mes grands-parents.

Ta beauté et tes spécificités m'ont donné l'envie et la motivation de rester avec toi et de développer mon commerce.

Te faire découvrir à mes clients, leur raconter ta vie, ton évolution, et leur indiquer tes beautés cachées sont un plaisir au quotidien.

Parfois je me prends à rêver d'un développement qui aurait pu être différent notamment si le projet de train dans les années mille neuf cent trente avait vu le jour mais cela aurait fait du val d'Hérens une destination semblable à beaucoup d'autres alors je suis content que tu sois resté tel que tu es, authentique et naturel.

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

Comment je t'imagine demain ? Parfois tel que tu es maintenant, parfois un peu différent mais j'espère surtout que tu saura rester fière de ce que tu es, en faisant vivre tes traditions, en maintenant des liens forts entre tes habitants, que tes enfants aient envie de rester vivre ici connectés à leurs racines et aux valeurs simples des gens de la montagne. Que l'amitié, l'entraide et la vie associative restent des valeurs fortes.

J'espère aussi que ton patrimoine bâti au fil des siècles ne soit pas défiguré et que l'héritage culturel perdure. Que tes villages restent des lieux vivants et ne soit pas habité qu' occasionnellement le week-end.

Enfin je souhaite que tu saches résister à la tentation de te vendre au plus offrant, à des investisseurs fortunés qui ne voient en toi que des possibilités d'investissement et de rendement quitte à te changer complètement et à impacter à jamais ta beauté et surtout la vie de tes habitants.

## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

Pour te remercier de nous avoir bercés, nous les enfants sauvages de ta vallée. Merci de nous avoir permis de manger ta terre, de déranger tes fourmis, d'empiler tes cailloux, de patauger dans l'eau de tes torrents, de grimper et dégringoler de tes pentes, de fumer en cachette tes tiges de berce sauvage, de nous allonger dans ton herbe, de collectionner les pives de tes mélèzes, d'effeuiller tes marguerites pour savoir si nos amoureux nous aimaient en retour.

Je t'écris pour te remercier pour la neige, le soleil, la pluie, les éclairs. Merci pour l'odeur de la terre après l'orage. Merci pour le parfum des fleurs au printemps, pour le parfum du foin fraîchement coupé en été, pour l'odeur des grillades et des rushias en automne.

Merci aussi pour la perspective sur le monde, quand on quitte la vallée. Merci d'ouvrir tes bras comme des parenthèses dans la vie. On les quitte, ces parenthèses, et on les retrouve, toujours avec la même passion.

Merci pour le ciel, merci pour les étoiles, merci pour les rêves grands de passer par-dessus tes montagnes. Merci pour les crêtes, pour le vide de chaque côté et pour le plein d'énergie au sommet.

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

Pour ton futur je te souhaite une faune riche et respectée. Je te souhaite une harmonie des vivants, qu'ils soient végétaux, animaux ou humains. Je te souhaite assez de pluie pour remplir tes sources, je te souhaite assez de soleil pour voir pousser les fleurs. Je te souhaite de l'ombre, celle des mélèzes, des arolles et des sapins. Allez, je te souhaite aussi quelques érables et quelques trembles. Et un peu de bouleau, aussi. C'est au pied de ces arbres-là qu'on peut enterrer les papillons de notre enfance.

Je te souhaite de porter du fruit, de porter des fleurs et de porter de l'espoir.

Cher territoire, je te souhaite des passagers respectueux du sol. Qu'ils soient invités ou qu'ils soient habitués.

Cher territoire, je te veux riche et inspirant.

## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

d'avoir grandi dans un environnement préservé, montrant des traces du passé tout en offrant des possibilités d'avenir. Grâce au patrimoine vivant et aux traditions, je connais mes racines et me sens bien ancrée pour affronter les challenges du XXI ème siècle, bien que de nos jours tout aille beaucoup plus vite. Vivre hors d'un milieu urbain n'est pas ringard, c'est une chance. Mais ne soyons pas un lieu d'opposition à la ville, soyons complémentaires (à 30 minutes) et soyons un lieu d'accueil.

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

de rester un lieu de paix et d'harmonie entre habitants et visiteurs, entre personnes venues chercher la tranquillité et celles qui veulent dégager un revenu économiques de leurs activités. Environnement et économie doivent faire bon ménage. Dans les deux domaines, il faut privilégier la qualité à la quantité.



## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

pour te remercier de nous avoir permis de grandir dans un vrai paradis!

Tu nous as donné l'opportunité au début de ce 3ème millénaire d'avoir encore conscience de tant de choses.

Savoir d'où vient le lait dans nos berlingots, d'avoir appris à construire des cabanes dans la forêts, d'avoir écouter les histoires de nos anciens dans leur langue (patois), d'avoir pu être baigné dans une nature préservée, d'avoir grandi entouré et d'avoir pu partager des moments conviviaux avec nos proches et l'ensemble d'une communauté de montagne!

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

que les personnes qui vivent ici continuent à comprendre et surtout contribuent au maintien de cet équilibre fragile.

Celui qui fait que nos paysans poursuivent leur travail et permettent tout simplement de nous garantir la sécurité de la vie en montagne.

Celui qui fait que les commerçants maintiennent leur profession et permettent une vie villageoise avec de nombreux lieux de rencontres et d'échanges tout au long de l'année.

Celui des bénévoles qui permettent le maintien de nombreux événements, manifestations et traditions donnant lieu à nos moments d'amitié.

Tout cela afin que demain, des enfants puissent avoir la même chance que nous de grandir dans le jardin d'Eden.

## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

Ma chère vallée,

Je suis née sur tes terres, tu m'y as vu grandir, je ne m'y suis jamais vraiment éloignée. Je sais aujourd'hui que tu m'y verras mourir.

Merci de m'offrir tout ce qu'on peut espérer : un lieu de vie, une place pour ma petite entreprise, et un terrain de jeu infini. Merci pays merveilleux pour tout l'amour que tu me donnes, à moi qui te le rends si mal...

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

de survivre en gardant ce qui te reste d'identité. De ne pas te laisser modeler pour devenir une terre accessible grâce au futur téléphérique, la nouvelle dépose hélico ou la prochaine piste de ebike. Ce que je te souhaite ? C'est moins de nous... moins de trahison, de croissances, d'exploitations, de tourisms, de masse, de domptages, et de façonnages. Tu es devenue ton pire ennemi, ta propre victime : ta richesse et ton beau visage causent ta perte. Tu n'es plus aussi douce et généreuse que celle de mon enfance. Tu n'es plus aussi attirante et sauvage, ton caractère rugueux n'est plus.

Tu étais une terre de paysans, de montagnards et d'aventuriers à la recherche de nouvelles sensations. Pourtant, en une génération, j'ai oublié ton patois et j'ai perdu le savoir-faire. Je m'enrichis en pompant tes eaux, en bétonnant tes champs, et en attendant impatiemment, chaque saison, le prochain tsunami de voyageurs exotiques...

Ne pourrions-nous pas utiliser, maintenir, rénover tes infrastructures existantes au lieu de vouloir toujours augmenter ton cahier des charges ? Notre politique touristique est incohérente avec nos promesses écologiques, peut-être que notre énergie au développement serait bienvenue dans ce secteur ? Que faisons-nous avec tes indiens qui souhaitent rester sur ton territoire, mais qui financièrement ne sont plus à la hauteur ?

En attendant de trouver les réponses à mes questions, je te souhaite une longue vie, ma jolie vallée. Sache que chaque jour que Dieu fait, je te défendrais avec amour, je te dois bien ça.

## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

Pour notre montagne, notre nature et pour un tourisme futur, nous devons avoir plus de respect, une façon plus élargie de la découvrir, un meilleur sens de l'accueil.

Une cohabitation ou une meilleure compréhension entre la ville et la montagne.

Nous avons une belle région à nous de faire l'effort qu'elle soit bien visitée.

## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

... pour te remercier m'avoir accueillie chez toi. Petite, j'ai courru entre tes épicéas et mélèzes jusqu'à avoir la rate, j'ai mangé les fraises des bois et les mûres à ne plus avoir faim pour le souper, j'ai creuser la terre et taper la roche à la recherche de minéraux précieux, j'ai imaginé le Catogne être volcan et faire vibrer le terrain sous mes pieds. Plus grande, je t'ai raconté mes peines et mes joies lors de mes virées solitaires, et je me sentais écoutée. Tu m'a offert également un tas de petits coins où je me suis posée pour le temps d'une lecture. Aujourd'hui, tu m'as permis de mon petit business; tu offres à mes clients ton calme, ta simplicité, ta beauté. J'ose espérer qu'ils se rendent compte de la richesse du cadeau, et qu'ils l'apprécient à sa juste valeur. Quant à moi, je continue à courir sur tes sentiers, à manger tes petits fruits, à m'émerveiller devant tes paysages. A vivre chez toi; à vivre chez moi; à vivre chez nous.

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

de rester telle que tu es aujourd'hui. J'espère de tout coeur que l'homme saura te comprendre et te protéger, s'il le faut. Que son avidité de richesse ne te mènera pas à ta perte, et qu'il comprendra que la réelle richesse, c'est toi, toi tel que tu es à ton état naturel.

## NOTRE IMAGINATION À L'HEURE DE LA TRANSITION

participation individuelle aux réflexions collectives de la montagne de demain

Cher territoire,

(territoire perçu)

Je t'écris ces quelques lignes aujourd'hui, pour te remercier de .... de nous avoir permis de ...

Cher territoire, toi qui m'a vu naître, grandir, m'épanouir, toi qui m'a tout donné, tout appris, je te dédie ce message. Je pense que dans ce monde, j'ai eu l'immense chance de naître sous tes cieux, que je me plaie à définir comme la Californie de la Suisse. On y trouve les plus beaux paysages du monde, des domaines skiables incroyables, des itinéraires de rando à couper le souffle, des pistes de free ride, de vtt, des vallées sous la protection des plus beaux 4000 d'Europe. Ce territoire si attractif, entretenu jusqu'à aujourd'hui par des familles de paysans qui chaque jour oeuvrent sans compter, avec amour, passion et respect pour te donner cet aspect si spectaculaire. J'ai en mémoire l'odeur des foins coupés, des champs de fraises & de framboises, le son des sonnettes de nos nobles vaches de la race d'hérens, les combats de reines. Grâce à tout ça, nous avons les meilleurs produits du terroir du monde qui rassasient le palais des habitants et de nos hôtes. Ces touristes que j'invite à continuer de venir chez nous, en Valais, au Paradis. Merci à vous de respecter ces trésors que Mère Nature nous a confié.

(territoire souhaité)

Pour ton futur, je te souhaite...

de ne rien changer. Restes comme tu es. Je sais que c'est à nous, à nos enfants de continuer de t'entretenir avec amour et respect. Malgré le réchauffement climatique, aide nous à évoluer pour que nous puissions continuer à jouir de tes terrains de jeu, de ta terre nourricière et ce, dans la durabilité, la continuité. Je sais que petit à petit, nos neiges éternelles, nos glaciers vont disparaître, les forêts vont grandir, ton paysage va se transformer. Tu es comme la plus belle fille du monde, quelle que soit la robe qui l'habille, dessous elle reste magnifique.

Je garde l'espoir que nos enfants et leurs enfants puissent continuer de résider en tes terres.

Oh mon Territoire! Je t'aime de tout mon coeur!